ESKU Pilota MAGAZINE

Zer litzateke Euskal Herria pilotarik gabe ?

HISTOIRE JOSEPH SOUDRE DIT GOÑI VASQUITO

N°5 - DÉCEMBRE 2018



www.eskupilota.org



Cabinet leader au Pays basque et Sud des Landes des métiers de l'expertise comptable, de l'audit et de la gestion sociale.





Directeur de la Publication

Alain Dubois dubois.mca@wanadoo.fr Tél. 06 08 36 78 94

Rédactrice en chef

Charlotte Dalmont cdalmont.eskupilota@gmail.com Tél. 06 69 40 49 23

Réalisation graphique

Les éditions du Club House Wilfrid Delage 9 rue Sauveur Narbaitz 64100 Bayonne wdelage@leseditionsduclubhouse.fr Tél. 06 12 80 24 94

Crédits photos :

Charlotte Dalmont, Roland Machenaud, Urruñarrak, Association Lilia, Argian, Musée basque, DR.

Impression

Ulzama Navaroa

Fondateur

Roland Machenaud

Certains nous ont demandé comment recevoir des magazines. Réponse simple : s'adresser directement à notre responsable de la diffusion, également responsable d'Esku Pilota Lagunak :

Jean-Noël Landabure : 06 08 72 25 70 jean-noel.landabure@orange.fr

Esku Pilota : un projet et un objectif



Dix ans que l'association Esku Pilota a été créée. Que de chemin parcouru avec toujours, comme objectif principal, le développement de la pelote à main nue sur tout le territoire du Pays basque. Comment ? En relayant les clubs dans la formation des jeunes en les faisant évoluer sur le circuit Esku Pilota.

Cette année encore, Esku Pilota a démontré son savoir-faire dans l'organisation du circuit pendant huit mois de l'année, avec une nouveauté : l'intégration de joueurs amateurs (voir p. 40), mis à disposition dans certains tournois open par les clubs et le Comité territorial. Dans ces tournois, nous avons vu évoluer notamment les champions du monde des moins de 22 ans. Ils ont pu voir tout le travail qu'ils leur restaient à parcourir pour évoluer au plus haut niveau. Durant ce circuit Esku Pilota, il y a eu de très belles confrontations et des tournois d'un haut niveau. Nous avons vu des joueurs qui savent se préparer physiquement et... qui régalent le public.

L'objectif de ces tournois est de faire monter en puissance ces jeunes en se mesurant aux joueurs du groupe B Elite pro. Il faut que les joueurs qui évoluent soient des professionnels, respectent le public, les associations et les partenaires. C'est le projet et l'objectif et d'Esku Pilota.

Je voudrais remercier, au nom de l'association, tous les partenaires sans exception qui soutiennent notre projet, sans oublier les 1200 adhérents Esku Pilota Lagunak. C'est tous ensemble que la pelote va grandir et se pérenniser, la pelote a besoin d'un projet de territoire.

Milesker deneri eta gora pilota.

Alain Dubois Directeur de la publication

PORTRAITS CROISÉS MONCE / ETCHEGARAY





EDOUARD MAYTÉ
LA PASSION DE LA PELOTE
P.22



2018 LE CLASSEMENT P.28

P.10





HISTOIRE
JOSEPH SOUDRE
P.43

SOMMAIRE 1016

#5 - DÉCEMBRE 2018

BRÈVES DE TRINQUET (p. 6)

Grande soirée Esku Pilota ; Feste y pelote à Dax ; Frédéric Arburua sur le toit du monde ; Bientôt un mur à gauche en Guinée ; **Fronton : un public toujours au rendez-vous** ; Du nouveau au Super Prestige.

PLACE LIBRE (p. 8)

"Nire bidea pilota eskuan" par **Bixintxo Bilbao**

TOURNOIS (p. 18)

Retour en texte et en images sur les dernières **compétitions** de l'année 2018.

POSTER (p. 26)

Julien Etchegaray

RENCONTRE (p. 30)

Pello Bonefons Goyetche : « La pelote m'a tout appris ! Nere Erroak ! »

ZOOM (p. 32)

Urruñarrak, un club pluridisciplinaire, bientôt centenaire.

PAROLES DE LAGUNAK (p. 34)

Esku Pilota Magazine donne la parole aux Lagunak.

PLACE LIBRE (p. 38)

"Les pelotes doivent être de qualité" par **Jean-Baptiste de Ezcurra**

RENCONTRES (p. 40)

Encore amateurs, **Iban Mugica** et **Maxime Etcheverry** représentent l'avenir de la pelote.

SHOPPING (p. 50)

Les bons plans d'Esku Pilota Magazine.

BRÈVES DE TRINQUET

Grande soirée Esku Pilota Lagunak

Comme chaque année, l'association Esku Pilota proposera le 8 décembre prochain, sa traditionnelle soirée Esku Pilota Lagunak, au trinquet Haitz Pean d'Anglet. L'occasion de remercier tous ses adhérents ainsi que les partenaires qui la soutiennent et sans qui l'aventure ne pourrait pas continuer.

PROGRAMME : 18h : lever de rideau - Intermède avec les **makhilari** d'Itxassou - **19h :** partie en deux à deux - En suivant, un **buffet** offert par nos différents partenaires.



Feste y pelote

Cette année l'US Dax Pelote Basque a organisé son événement annuel "Feste y Pelote", le 14 septembre dernier, dans le nouveau trinquet de verre du complexe Colette Besson. Pour l'occasion, deux parties étaient organisées, dont une à main nue. Un public nombreux d'amateurs et de curistes curieux ont suivi avec attention ces belles parties. L'US Dax Pelote Basque compte renouveler plus souvent ce type de manifestation dans une région qui affectionne la pelote basque.

Frédéric Arburua sur le toit du monde

Fervent supporter de la pelote et partenaire de l'association Esku Pilota, Frédéric Arburua a réussi un véritable exploit sportif en septembre dernier. Gravir un des quatorze sommets au monde de plus de 8000m: le sommet Cho Oyu. En 2004, il avait déjà tenté l'expérience, sans y arriver. Un échec qu'il a toujours gardé dans un coin de sa tête. Quatorze ans plus tard, il a voulu retenter l'expérience. Accompagné d'autres aventuriers pendant la phase d'acclimata-



tion, il a ensuite gravi le sommet tout seul. Un défi plus mental que physique pour ce montagnard chevronné: "À 90% c'est le mental qu'il faut travailler. Comme j'ai déjà eu une expérience pas très bonne je me suis répété maintes fois que ça allait être compliqué", souligne-t-il. En communication permanente avec ses proches et sa femme, l'alpiniste a gardé le moral pendant ses six semaines de périple. Et au sommet, "le Graal", comme il l'appelle: "pour tout alpiniste chevronné, c'est la fameuse barre mythique des 8000m". À plus de 6000km de la France, Frédéric Arburua a reçu des félicitations de toute part, et du monde de la pelote également. "Quand j'étais là-bas, Battitta Ducassou m'a félicité. On se connaît tous dans le milieu spor-

tif, c'est agréable, ça fait chaud au cœur", confie-t-il. L'alpiniste lui aura rendu la pareille quelques semaines plus tard après son titre de champion du monde à Barcelone. Le 29 octobre dernier, il a été intronisé chevalier par la confrérie du piment d'Espelette, en compagnie notamment de Bixintxo Bilbao, lui aussi intronisé après sa médaille d'or en main nue deux à deux aux Championnats du monde de Barcelone.

HOMMAGE À LA PELOTE

En représentation depuis le mois de juin dernier, le spectacle Laida Pilota poursuit sa route au Pays basque et même en dehors. Un spectacle qui rend hommage à notre sport national qu'est la pelote basque et à ses champions. D'une durée d'1h30, le spectacle de Pier Paul Berzaitz associe chant, danse et bertsularisme pour le plus grand plaisir du public. Le champion de France individuel en titre, Peio Larralde, fait même une apparition. Si vous n'avez pas encore assisté au spectacle, il est encore temps. Quatre dates sont encore au programme pour 2019.

- 18 janvier 2019, à Hendaye (fêtes de la Bixintxo)
- 23 février 2019, à Paris
- 1er mars 2019, à Anglet (Théâtre de Quintaou)
- 20 avril 2019, à Otsagabia



BIENTÔT UN MUR À GAUCHE EN GUINÉE

Cela fait quatre ans que ce projet est porté par l'association Avenir jeunesse Guinée et son président Beñat Cazenave. Il s'agit de la construction d'un fronton mur à gauche de 30m en Conakry. Pour cela 50 000 euros sont nécessaires. Depuis quatre ans, l'association organise différents événements pour récolter un maximum d'argent et voir naître ce projet. L'an dernier, notamment, une action « Sur les traces des 3 Etché » avec une vente d'espadrilles a été organisée. Une partie de pelote avait aussi eu lieu au trinquet Saint-Martin de Biarritz, au profit de l'association. Larralde-Bilbao avaient joué contre Waltary-Ducassou.

Cette année, début octobre, c'est une tombola qui a été organisée pour récolter des fonds pour ce futur mur à gauche. Quoi qu'il en soit, la construction débutera d'ici la fin de l'année. Une construction prévue en trois temps : le fronton mur à gauche 30m + les protections grillagées, le pôle hygiène santé et enfin l'éclairage de l'espace de jeu.

La perspective de l'association est d'avoir un jour des jeunes Guinéens participant aux championnats du monde de pelote basque des moins de 22 ans. L'association a pour objectif de venir en aide à la jeunesse guinéenne en milieu scolaire, périscolaire, sportif et culturel.



FRONTON: UN PUBLIC TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS!



Comme chaque année, l'association Esku Pilota a tenu à organiser des parties en fronton pendant tout l'été, pour faire découvrir aux touristes cette tradition un moment disparue pendant les fêtes de village et pour régaler également les locaux qui viennent en nombre à chaque partie.

Cette année encore, tous les mercredis, les joueurs amateurs ont eu l'occasion de s'affronter au fronton d'Espelette pour le plus grand plaisir des pilotazale. À l'issue de la partie, Esku Pilota et Yves Garat proposent une rencontre avec les pilotari et racontent également l'histoire de ce sport tout en faisant découvrir aux intéressés les différents instruments qui existent, comment sont fabriquées les pelotes et bien d'autres secrets!

L'événement phare de cet été était sans nul doute le tournoi des Fêtes qui se déroulait sur plusieurs semaines et plusieurs frontons : Larressore, Urrugne et Sare. Les demi-finales se sont jouées à Larressore et Urrugne. La finale opposait, à Sare, Bereterbide-Azcona à Etcheto-Jauréguy. Une finale bataillée jusqu'au bout et finalement remportée par la paire Bereterbide-Azcona 30-28.

Outre ce tournoi, et les parties du mercredi à Espelette, d'autres villages ont accueilli des rencontres sur leur fronton au Pays basque : Ciboure, Socoa, Ascain, Ainhoa, Hasparren, Ustaritz, Mouguerre, Cambo, Arbonne, Macaye, Ibarron, Bayonne et Urepel. Mais également dans les Landes, à Bellus.





Du nouveau au Super Prestige

La 25^{ème} édition du Super Prestige, tournoi en tête à tête organisé à Saint-Jean-Pied-de-Port par Garaziko Pilota, va connaître un renouveau cette année. Pour la première fois, le vainqueur (Baptiste Ducassou) et le finaliste (Mathieu Ospital) de l'édition précédente, devront jouer une partie pour se qualifier pour les demi-finales. Auparavant, le vainqueur et le finaliste étaient directement qualifiés dans le dernier carré. Une position pas toujours idéale quand on sait que leurs adversaires avaient déjà plusieurs parties dans les jambes. La compétition se déroulera cette année sur cinq semaines (contre six semaines l'an passé).

Elle débutera le lundi 3 décembre, à 16h, avec la confrontation entre Ion Iturbe et Antton Monce. Une première pour le joueur Biarrot qui a fait son entrée en Elite pro en début d'année et qui avait remporté de suite le Championnat de France tête à tête en groupe B. Un adversaire à prendre au sérieux. À 17h, Ximun Lambert affrontera Mikel Gonzalez. La semaine suivante, ce sont Bilbao et Guichandut qui s'affronteront, suivis de Larralde et Etchegaray. À noter que l'an dernier, Julien Etchegaray avait réussi à éliminer Bixintxo Bilbao de la compétition dès le troisième tour. En fera-t-il de même avec le champion de France individuel en titre ? Le 17 décembre, Ducassou et Ospital joueront contre les vainqueurs du 3 décembre. Les demi-finales sont programmées au dimanche 23 décembre, à partir de 16h et mettront aux prises les vainqueurs du 10 décembre et du 17 décembre. La finale se jouera le dimanche 30 décembre, à partir de 16h. Des rencontres au sommet en perspective.

Les prochains Mondiaux au Pays basque

En marge des Championnats du monde de pelote basque qui se déroulaient à Barcelone du 14 au 20 octobre, le président de la Fédération internationale de pelote basque, Xavier Cazaubon, a annoncé que les prochains Championnats du monde auront lieu au Pays basque. Ils se dérouleront du 16 au 22 octobre 2022. Les rencontres se disputeront dans des lieux différents : à Biarritz à Plaza Berri (mur à gauche), FAL-La Négresse (30m) et à l'Euskal Jai (54m) ; à Bayonne (trinquet Moderne et Cassin) ; à Anglet (El Hogar) mais aussi à Hasparren, au trinquet Berria. La France, grande gagnante de la compétition à Barcelone, remettra donc son titre en jeu, à domicile.



NIRE BIDEA PILOTA ESKUAN

Roland Machenaud, euskara, kultura eta pilotaren arteko loturei buruz bizpahiru orri idaztea galdegin didazu. Ni ez naiz literatura gizona. Trebeago sentitzen naiz pilota bat eskuan, arkatz bat erhien artean baino. Zu, hitzekin jostatzen abila, ni pilota punpaka ibilarazten zalea.

Ariketa honi lotuko naiz beraz. Saiatuko naiz xinpleki adierazten nik kultura, euskara eta pilota, hiruak, nola uztartuak ikusten ditudan.

Ez naiz teoria haunditan ariko. Nik, hori nola senti eta bizi dudan aipatuko dut, nere bizipenak eta esperientziak kondatuz.

Sortu naizenean, suerte haundia izan dut, nire belarri ttikiek entzun duten lehen mintzaira, europako zaharrenetariko bat izan baita, bere jatorria oraindik zehaztua ez duena, Euskara. Gure arbasoen hizkuntza hortan murgildu naiz ttikitatik, lehenik etxean, familian eta ondoren lagunen artean Donibane Lohizuneko ikastolan, Piarres Larzabal kolegioan eta azkenik Baionako Bernat Etxepare lizeoan. Gehiengoak frantsesez egiten duen ibilbidea, nik euskaraz egiteko parada izan dut naturaltasunez, Seaskari esker eta hunek burasoentzat suposatzen dituen ahalegin guziei esker.

Ez dut sekulan, euskara bizi izan, mundu ttiki batean edo nire baitan hesten ninduen hizkuntza bat bezala. Ttikitatik, pilotan trebatu naiz hegoaldeko klubetan eta Hernanin, Beran, Donostian etxean bezala sentitu naiz, denak famili berekoak, euskaldunak. Neri, euskarak bideak ideki dizkit, mugak gaindiarazi. Nire familia zabaldu da. Pertsona interesgarriak ezagutu ditut eta lotura azkarrak egin.

Euskal selekzioak Txilen antolatutako munduko txapelketan parte hartu nuen 17 urte nituelarik. Euskal Herria ordezkatzen nuen trinketean, eskuz banaka. Mexikarren kontra irabazi nuen finala. Bertze herrien artean euskaldunak ordezkatuak ziren, gure nortasuna kontutan hartuz. Nire eguneroko bizia eta izaerarekin koherentzian sentitu nintzen. Giza esperentzi ederra izan zen, oraindik atxikia dut argentinako maiota bat nirearekin trukatu nuena.

Urte bat berantago, Aspeko pilotariekin, Kaliforniako Baskersfield herrira abiatu nintzen. Urte guziz, Euskal diasporak jaialdi haundi bat antolatzen du hango euskaldunak elkartzeko. Fernando Goni eta Peio Eulateren ezagutza egin nuen biak euskaldun berriak. Ezker paretan partida eder bat egin genuen Julien Etxeverryrekin batera. Euskaldunek etxekoei egiten dieten ongi etorria eta harrera izan genuen. Hamar egun pasa nituen pilota, dantza, musika, apairu, denetaz gozatzen. Askotan herritik urruntzeak gibeltasun bat ematen dizu eta hobeki ikusarazten nor zaren. Han, Euskal herritik urrun bainan euskal arima bizirik atxikitzen dute, gure

hizkuntza, dantzak, ohiturak belaunaldi berriari transmitituz. Ezagutzen ez nuen diasporaren mundua deskubritu nuen.

Hainbat urtez ezker paretan jokatzen ibili naiz, hego aldean barna, herri ttikiz herri ttiki. Kilometro frango egin ditut amatxi ondoan nuela, ko-piloto gisa, berak jateko eta edateko gauza goxoak zaku batean harturik. Bi musu igortzen dizkiot artikulu hunen bidez. Orain arte, egindako bidean, beti familia izan dut sustengu. Euskalerrian, familiak duen garrantzia azpimarratu nahi nuke. Zaila da kirola goi mailan praktikatzea. Faktore ainitz kontutan hartu behar da eta eguneroko bizian laguntza ba duzu, lana errextua zaizu.

Txapelketaz txapelketa ibiltzean hego aldean pilotari haundi ainitz gurutzatu dut, batzu profesional bilakatu direnak, Idoate, Artola,Ezkurdia, trebatu nautenak, Beloki eta Etxaniz, denak euskaldunak. Haiekin solastatzea entrenatzea, lehiatzea, aberasgarri izan da neretzat arlo askotan, kirol mailan eta euskara aldetik ere. Pilota lekuan euskalerriko xoko guztietako jendea biltzen da, euskalki guztiak entzuteko parada izaten da.

Iparraldean ere, pilota munduan, euskara bizi da. Esku huskan nire adineko pilotari gehienek euskaraz hitzegiten badakite eta hunen garrantziaz konziente direla uste dut.

Pilota, euskal munduan ongi sustraitua da eta euskarak bere lekua atxiki behar du geroan ere. Zaindu beharreko gauza da. Batak bertzea gabe funtsa galduke bait luke.

Jakin dezagun eta gai izan gaitezen gure berezitasunak zaintzeko.

Pilota baita guztien gainetik maite dudan kirola, goi mailan eta hoberenen artean lehiatzea suerte haundia da, guttik dutena. Momentu guzti hauek gozatzen ditut eta are gehiago arrakasta delarik puntan.

Barzelonako mundialean parte hartu dut, pilota goi mailara igo nahi bada nazio arteko txapelketetan agertu behar du eta beldurrik gabe lehiatu behar baitugu hoberenen kontra. Euskal selekziorik ez deno Frantziako ordezkari gisa aritu naiz, errespetu haundiz hunek suposatzen duenarekiko.

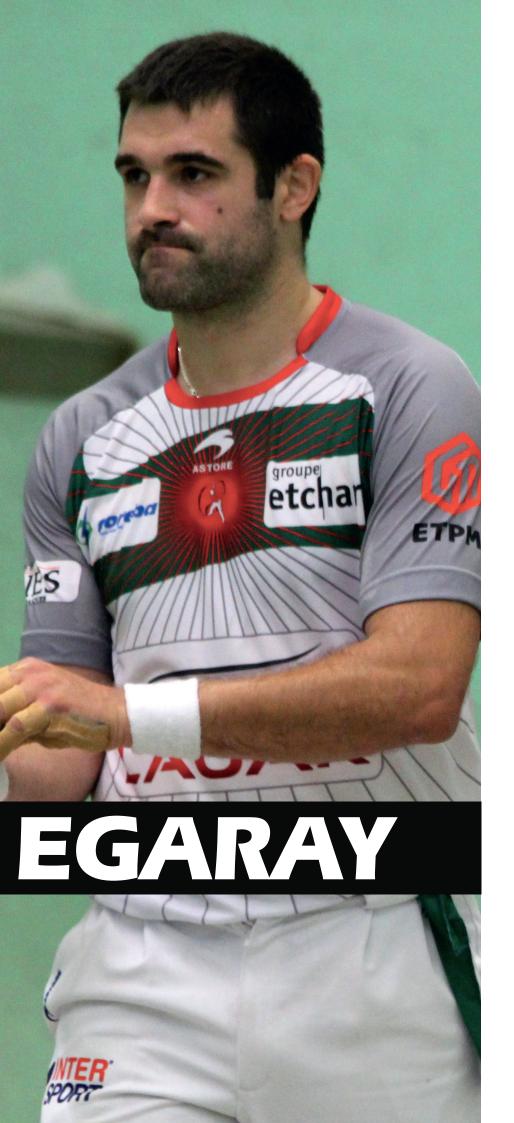
Ikurriña agertu dut naturalki, nehor probokatu edo mindu nahi gabe, naizena agertu nahi bait nuen xinpleki.

Gora pilota! Gora Euskal Herria!

Bixintxo Bilbao







DESTINS PARALLÈLES

Pour ce nouveau Portraits Croisés, nous avons choisi Antton Monce et Julien Etchegaray, deux avants un peu surprenants du circuit qui peuvent briller comme ils peuvent avoir des jours sans. Tous deux travailleurs, ils s'accrochent pour figurer en bonne place dans le circuit et montrer qu'il faut également compter sur eux, derrières les cadors du moment: Ducassou, Bilbao, Larralde, Ospital...

Assez discrets sur la kantxa et plaza gizon, ils ont accepté de répondre à nos questions et d'en dévoiler un peu plus sur leur vie de sportif de haut niveau, pas toujours facile à gérer.



VOUS JOUEZ À LA PELOTE DEPUIS DES ANNÉES, Y'A-T-IL DES PILOTARI QUE VOUS ADMIREZ ? POURQUOI ?

ANTTON: Baptiste Ducassou. Je trouve qu'il a un très joli geste, il est toujours bien placé. J'aime bien son jeu, la manière dont il varie ses coups, il est capable de taper de toutes les manières et en jouant avec la tête. Il s'adapte à ses adversaires.

JULIEN: J'ai toujours admiré Patrick Oçafrain, c'est quelqu'un que j'ai connu depuis tout petit. Il n'était pas meilleur que les autres quand il était jeune mais il s'est toujours accroché et finalement il a eu la carrière qu'il a eue. Rien ne lui a été donné, et par rapport à ça, je l'ai toujours admiré. Il a été un modèle car à l'époque je jouais aussi derrière. Après avoir joué au rugby, quand je suis revenu à la pelote, on m'a dit que je jouais un peu comme Patrick Oçafrain, ça m'a fait plaisir même s'il était plus précis que moi. Il a été un exemple pour moi.

LE NIVEAU EN ELITE PRO EST ÉLEVÉ, QUE FAITES-VOUS POUR RESTER AU TOP DE VOTRE FORME ET TOUJOURS PROGRESSER ?

JULIEN: Je m'entraîne tous les jours, particulièrement à la salle Musclub, à Anglet. Je travaille avec Laurent Terrien sur des ateliers spécifiques de renforcement du haut et du bas. À cela, j'associe des entraînements spécifiques de pelote avec mon oncle où on fait des gammes, on fait des buts... Le spécifique je le fais une fois par semaine. Je fais attention à ce que je mange, je ne fais pas de bringue. J'essaie d'être au top pour rester dans le bon wagon parce que c'est compliqué aujourd'hui de rester constamment en forme avec la saison qui est assez longue. On a des hauts et des bas. Quand on est dans des bas, on essaie de faire au mieux pour ne pas être trop mauvais et quand on est dans les hauts, on essaie d'en profiter pour faire de bons résultats.

ANTTON: Je m'entraîne physiquement cinq ou six fois par semaine, un petit peu tous les jours et la veille des parties. Je fais beaucoup d'exercices d'élastique, de gainage, de renforcement du haut et du bas du corps. Quelquefois, je fais un peu de musculation, je fais beaucoup de travail d'échelle. Je fais aussi beaucoup de slackline [une sangle tendue entre deux arbres – ndlr] depuis un an. Ça renforce les muscles profonds, stabilisateurs, on est mieux gainé, on a moins de risque de se blesser. Cela développe aussi l'attention, la concentration, la vigilance. C'est une discipline que j'adore.





POURQUOI AVOIR CHOISI LA MAIN NUE PLUTÔT QU'UN AUTRE SPORT ?

ANTTON: Je jouais aussi au rugby jusqu'à dix ans en même temps que je jouais à la pelote. C'est grâce à mon aitatxi que je me suis tourné exclusivement vers la pelote. Il adorait ce sport, il regardait les parties en Espagne. Il est décédé un 1^{er} mai quand j'avais dix ans, c'était le jour d'un gros tournoi de rugby. Je m'en souviendrais toujours. J'ai arrêté le rugby depuis ce jour-là. J'ai continué la pelote en sa mémoire. C'est devenu une passion.

JULIEN: J'étais un peu touche à tout quand j'étais petit. J'ai fait du foot, du rugby, du judo, du tennis jusqu'à l'âge de neuf ans où j'ai commencé à jouer en fronton à la Zaharrer Segi, avec Alexandre Iputcha. Il m'a dit que j'avais un potentiel, qu'il fallait que je m'entraîne donc à neuf ans je me suis tourné vers la main nue et je n'ai jamais lâché jusqu'à dixhuit ans, le jour où je me suis explosé les mains. Je suis parti quatre ans au rugby et je suis revenu à la pelote parce que cela me permettait de jouer à un sport qui me plaisait et physiquement j'y trouvais mon compte.





TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, LES TOURNOIS S'ENCHAÎNENT. LES-QUELS SONT VOS PRÉFÉRÉS ET POURQUOI ?

JULIEN: Je n'ai pas forcément de préférence. On sait que les gros tournois de début de saison sont très importants et on sait que le championnat deux à deux est primordial pour la suite des tournois donc on va mettre une priorité sur les championnats de France deux à deux. Si on a de bons résultats, s'en suit le tournoi d'Anglet et après cela s'enchaîne. On sait très bien qu'Anglet, Armendarits, Hasparren, Arcangues, Bayonne sont les plus importants de l'année.

ANTTON: J'adore Macaye en joko berri. J'adore Sare aussi parce que c'est dans mon village actuel, le trinquet est un peu vieux, un peu vif. J'aime bien les trinquets rapides comme Arcangues ou le trinquet Moderne de Bayonne même si je n'ai pas l'occasion d'y jouer beaucoup.





COMMENT SE PASSE AU QUOTIDIEN VOTRE VIE DE SPORTIF DE HAUT NIVEAU ? QUELLE EST LA PLACE POUR LE SPORT, LE TRA-VAIL, LA VIE PRIVÉE ?

JULIEN: Personnellement, depuis que j'ai changé de travail et que je suis devenu commercial, cela me permet de m'entraîner entre midi et deux. Le matin je me lève à 6h30-7h, je déjeune et je m'en vais au travail. À 10h30, je mange une pomme parce que c'est important de s'alimenter en tant que sportif de haut niveau, d'avoir des collations, parce qu'on dépense beaucoup d'énergie et on a des besoins. À 12h, je vais m'entraîner à la salle. J'essaie de me nourrir correctement, je ne vais pas manger entrecôte-frites tous les jours. Ensuite, je repars travailler. Le soir, je rentre, je vais chercher mon petit à la crèche et j'ai ma vie de famille. J'ai trouvé un équilibre qui me va bien.

De temps en temps, quand on a des week-ends où on ne joue pas, on essaie d'aller voir les copains, de faire un repas et de profiter un peu parce que le sport c'est bien mais ça ne fait pas tout. Malheureusement, on n'arrive pas aujourd'hui à en vivre, donc il faut aussi savoir profiter à côté. Il faut voir tous les gens autour de nous qui nous soutiennent, qui sont à toutes les parties, ma femme aussi qui ne me voit pas beaucoup parce qu'entre les entraînements et les parties du week-end, on a des priorités de pelote tant qu'on a la chance de pouvoir être dans le circuit. C'est un tout. Autour de nous, il faut qu'ils acceptent qu'on a cette vie et ce n'est pas forcément simple. On n'a pas le temps de partir en voyage mais on a la chance quand même d'être indépendant. Beaucoup voudrait être à notre place donc tant qu'on y est, il faut jouer sa carte à fond. De temps en temps, je déçois, mais j'essaie de toujours faire de mon mieux.

ANTTON: Depuis quelques mois, c'est un peu particulier parce que je travaille chez moi, je construis ma maison. L'emploi du temps change assez souvent. Chaque semaine, c'est au feeling. Je peux m'entraîner soit le soir, soit le matin. En général, je travaille la journée et je m'entraîne le soir. Souvent, on a vite la tête dans le guidon, du coup dans la vie privée on ne prend pas trop le temps de sortir de notre routine. Quand j'avais un travail à plein temps et en plus les entraînements c'était un peu compliqué parce que toute ton énergie tu la donnes la journée et le soir tu as moins envie de t'entraîner. L'idéal est de prendre le rythme où tu t'entraînes le matin encore plus tôt et tu dédies toute ton énergie à ton entraînement et ensuite tu enchaînes avec le travail. Il faut souvent se remettre en question, s'adapter, changer de programme. C'est la pelote qui passe en priorité, c'est notre passion.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI HÉSITE ENTRE LA MAIN NUE ET UN AUTRE SPORT ?

7

ANTTON: Je lui dirais 'écoute ton cœur'. Après tout dépend de l'âge du jeune, à l'adolescence par exemple, cela peut être quelque chose qui bâtit ta personnalité pour la suite dans ta carrière de pilotari ou pour ton expérience personnelle.

JULIEN: Le conseil que je donnerais ce serait avant tout de se faire plaisir. Obligatoirement, s'il a un potentiel, à un moment donné il sera obligé de faire des choix et il faut le faire avec détermination. Il faut se donner tous les moyens pour y arriver, qu'il laisse un peu les copains malheureusement et qu'il aille s'entraîner, parce qu'une carrière ça ne dure que dix ans.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DE LA PELOTE ? ET VOTRE AVENIR DANS CE SPORT ?



ANTTON: Comme c'est en train de grimper au niveau des spectateurs, du suivi sur internet, qui sait, il y a peut-être des entreprises qui vont s'investir de plus en plus et cela fera effet boule de neige. On peut à la fois tout espérer et rien mais le jour où ça prendra, la boule de neige ne pourra que grimper. J'espère que ça ira dans ce sens-là. Je pense qu'il faut être un peu patient. De mon côté, j'espère encore jouer jusqu'à minimum 40 ans (rires).

JULIEN: Je trouve qu'il y a une bonne dynamique, j'espère juste que ça va aller dans le droit chemin, que des choses positives vont sortir. De bonnes choses ont été faites mais aujourd'hui tout sport demande à évoluer. Il faut essayer d'évoluer en faisant attention à ce que l'on fait. Je ne suis pas forcément très inquiet pour la pelote, il y a des choses qui se mettent en place qui sont, je pense, positives pour ce sport. Il ne faudra pas non plus se tromper de voie parce que cela reste de la pelote et qu'il ne faut pas non plus que les gens se lassent. Je pense qu'aujourd'hui la pelote est en évolution mais il ne faut pas oublier qu'elle est sur un fil.

Moi, personnellement, je ne me prends pas trop la tête. Je mets tout de mon côté pour essayer de jouer le haut du tableau. Je vais faire partie maintenant des plus vieux du circuit, je suis plus sur la fin que sur le départ. J'en prends conscience et petit à petit j'espère que des jeunes vont nous pousser à la porte mais on ne leur laissera pas la porte ouverte. On les aidera s'il faut les aider mais il va falloir qu'ils montrent qu'il faut nous mettre à la retraite.



DOS À DOS



ANTTON MONCE

1,90m / 85 kg

Date et lieu de naissance : 23 février 1991, à Bordeaux

Club de pelote: Goizeko Izarra

Profession: Menuisier

Loisirs: slackline, yoga, méditation, prépa-

ration mentale, qi gong.

Musique & Cinéma: musiques du monde (africaine, brésilienne, Amérique du Sud),

rap, jazz. Man on fire, Big fish



JULIEN ETCHEGARAY

1.89m / 95 kg

Date et lieu de naissance :

29 mai 1989, à Bayonne

Club de pelote : Zaharrer Segi (club forma-

teur); Irisartarrak (club d'aujourd'hui)

Profession: Commercial chez Segafredo

Loisirs: chasse à la palombe, pêche

Musique & Cinéma : Chants souletins, Benito Lertxundi, Oskorri et les films de guerre comme *Stalingrad* ou *II faut sauver le soldat*

Ryan

9

LA QUESTION d'ANTTON à JULIEN

LA QUESTION de JULIEN À ANTTON

QUELS SONT TES RITUELS AVANT LES PARTIES ET AU QUOTIDIEN ?

JULIEN: Eh bien je n'ai pas forcément de rituel avant les parties justement parce que je me suis toujours dit que je n'allais jamais rentrer dans cet espèce de toc d'avoir un t-shirt, un slip ou des chaussettes spéciales. Il faut s'adapter à toute situation. J'essaie de me préparer au mieux, au maximum. J'ai tout de même quelque chose de physique qui est plus fort que moi : je bâille avant de jouer. C'est quelque chose que j'ai depuis tout petit. Avant les compétitions, une heure avant la partie à l'échauffement, du moment que je bâille c'est bon signe, cela veut dire que la pression monte et que je suis concentré.

SI AUJOURD'HUI, SPORTIVEMENT, TU AVAIS QUELQUE CHOSE À MODIFIER OU À REFAIRE, QUE FERAIS-TU ?

ANTTON: Sportivement, si j'avais quelque chose à refaire, ce serait de la kinésiologie dès le plus jeune âge, inclure la préparation mentale dès l'adolescence. Si j'avais quelque chose à modifier ou à apporter, ce serait un peu plus de temps pour m'entraîner, me masser et m'étirer.



TOURNOI D'ITXASSOU : BIELLE-HARISMENDY, UNE PAIRE QUI FONCTIONNE

En ouverture de la saison, le tournoi en joko berri d'Itxassou a innové et fait rentrer des amateurs, associés aux joueurs de l'Elite pro. C'est ainsi qu'Eñaut Echeverria a joué la finale avec Baptiste Ducassou, tenant du titre, face à Philippe Bielle et Thierry Harismendy. Ces derniers, habitués à jouer ensemble, ont tout de même bataillé pour l'emporter et priver l'Itsasuar d'un doublé à domicile. Ils s'imposeront finalement 40-30. C'est le premier tournoi Elite pro auquel a participé Thierry Harismendy, en tant qu'amateur. L'an prochain, il fera de nouveau partie de l'Elite pro.



TOURNOI D'ANGLET : LARRALDE-GUICHANDUT DÉMARRENT EN FORCE

Le tournoi Pilotarienak d'Anglet, au trinquet Haitz Pean, est l'un des plus prisés du circuit Esku Pilota. Comme chaque année, il a ramené un public fidèle et nombreux. Et les pilotazale ont assisté à une partie disputée entre Larralde-Guichandut et Etchegaray-Ducassou. Les vainqueurs du jour ont eu jusqu'à une dizaine de points d'avance à la mi-partie mais Etchegaray-Ducassou se sont accrochés et ont couru après le score jusqu'à la fin. Peio Larralde et Peio Guichandut l'emportent finalement 40-35 mais auraient bien pu passer à côté en fin de rencontre. Un bon début de saison pour les deux Peio.



TOURNOI D'ARMENDARITS : DUCASSOU CONSERVE SON TITRE

Cette fois, Baptiste Ducassou a fait le doublé. Après deux échecs en finale à Itxassou et à Anglet, l'Itsasuar a coiffé la txapela pour la deuxième année consécutive au Challenge Elhina d'Armendarits. Une large victoire

avec Julien Etchegaray face à Waltary Agusti et Ion Iturbe. Ces derniers ont résisté pendant la première dizaine et ont ensuite été distancés par Etchegaray-Ducassou. Waltary-Iturbe n'ont jamais vraiment pu rivaliser contre leurs adversaires, d'autant plus que l'arrière avait un mal de mains qui s'est aggravé pendant la partie. Dans les derniers points, Waltary-Iturbe ont eu un sursaut d'orgueil qui leur a permis de terminer sur un score honorable : 40-22.



MASTERS D'HASPARREN: LA RENAISSANCE

C'était LA nouveauté de la saison : la réouverture du trinquet Berria à Hasparren. Aussi attendus que les Masters de Bayonne, ceux d'Hasparren ont été un véritable succès. Le trinquet était plein à craquer pour voir les meilleurs joueurs du moment. Des joueurs qui étaient tous sur le pied de guerre et qui arrivaient avec une envie plus décuplée que jamais. Les organisateurs ont dû remanier les équipes et en former une inédite : Larralde-Waltary. Le Cubain a joué au poste d'arrière pour ce tournoi et a bien rempli sa mission. En finale, Larralde-Waltary ont affronté Etchegaray-Bilbao. Ces derniers étaient dans une forme olympique. La victoire n'a toutefois pas été facile. Menés à la mi-partie, Etchegaray-Bilbao se sont remobilisés et ont changé la façon de buter. La clé de la partie. Waltary, pas habitué à retourner les buts, a eu du mal à trouver ses marques. Jusqu'au bout, les deux équipes se sont rendu coup pour coup. Peio Larralde, le local du tournoi, aurait aimé s'imposer à domicile mais Etchegaray-Bilbao en ont décidé autrement. Ils se sont finalement imposés 40-31. Une première victoire pour Bixintxo Bilbao en cette saison 2018. La première d'une longue série.



TOURNOI D'ARCANGUES : LA VICTOIRE À OSPITAL-DUCASSOU



Ospital-Ducassou ont bien failli passer à la trappe à Arcangues, face à Julien Etchegaray et Bixintxo Bilbao. Ces derniers, sur leur lancée après les Masters d'Hasparren, ont très bien démarré la rencontre et ont creusé l'écart jusqu'à la mi-partie. En face, Baptiste Ducassou n'était pas très en jambes et a du mal à rentrer dans la partie. Mais on connaît la force de caractère de l'Itsasuar, qui petit à petit, a retourné la situation, bien épaulé par Mathieu Ospital. Jusqu'à la fin, Ospital-Ducassou ont gardé l'avantage pour finalement s'imposer 40-30.

MASTERS DE <mark>Bayonne</mark> : Ospital-ducassou Enchaînent



Mathieu Ospital s'est offert un joli cadeau. Le jour de son anniversaire, le joueur d'Urepel a remporté son tout premier Masters de Bayonne. Et avec la manière. De nouveau associé à Baptiste Ducassou, Mathieu Ospital a formé une équipe solide avec l'Itsasuar. En face, Waltary-Guichandut n'ont pas pu rivaliser. Tenants du titre, ils ont rapidement été dominés par Ospital-Ducassou qui ont commencé la partie sur les chapeaux de roue. Waltary-Guichandut ont bien essayé de recoller au score mais ils n'étaient pas assez en jambes pour jouer à armes égales. Alors que la finale s'annonçait disputée, Ospital-Ducassou l'ont emporté sur un score sévère : 40-19. Une victoire qu'ils ont savourée comme il se doit. "Ce tournoi, beaucoup de monde le veut en tant que pilotari. C'est magnifique", confiait Mathieu Ospital.

TOURNOI DE CAMBO : BIELLE-BILBAO COSTAUDS



Les quatre joueurs en finale au tournoi de Cambo ont dû puiser dans leurs ressources. Une heure vingt de jeu. Dix-sept égalisations. Autant dire que la bataille fut rude entre Inchauspé-Ducassou et Bielle-Bilbao. Dans un trinquet argentin aux dimensions plus courtes que les autres trinquets du circuit, Philippe Bielle et Bixintxo Bilbao ont tiré leur épingle du jeu dans les derniers points. Aucune équipe n'arrivait à se détacher au score et la victoire s'est jouée à un rien. Philippe Bielle a été décisif dans les cinq derniers points. Victoire 40-35.

TOURNOI DE **SOURAIDE** : LA PATIENCE FINIT TOUJOURS PAR PAYER



Mathieu Ospital et Peio Guichandut n'ont pas été inquiétés en finale du tournoi de Souraide face à Philippe Bielle et Baptiste Ducassou. Ils ont fait la course en tête du début à la fin de la partie. En revanche, ils ont dû faire preuve de patience pour conclure les points qui ont été bataillés. Bielle et Ducassou défendaient remarquablement bien mais Philippe Bielle à l'avant a été moins tranchant que Mathieu Ospital. Une victoire d'Ospital-Guichandut 40-28.

TOURNOI DE LARRAU : BIELLE-DUCASSOU DOMINENT WALTARY-BILBAO

Passée la désillusion de Souraide, Philippe Bielle et Baptiste Ducassou se sont de suite repris au tournoi de Larrau. L'air de la Soule les a remotivés. En finale, ils ont montré un jeu d'équipe que l'on n'avait pas assez vu à Souraide. En face, Waltary Agusti et Bixintxo Bilbao ont été menés tout au long de la partie. Le Cubain, moins en jambes, n'a



pas pu trancher les points à l'avant tandis que son arrière compensait comme il pouvait ce manque de fraîcheur. Waltary Agusti et Bixintxo Bilbao se sont inclinés 40-32.

TOURNOI DE LARRESSORE : ETCHEGARAY-BILBAO RENOUENT AVEC LA VICTOIRE

Depuis leur association aux Masters d'Hasparren, Etchegaray-Bilbao n'avaient pas remporté de tournoi ensemble. Ce fut chose faite à Larressore. Aussi bien en demi-finale qu'en finale, ils ont été au-dessus du lot. En demi-finale ils ont tout de même dû s'accrocher jusqu'au bout face à Philippe Bielle et



Peio Guichandut. En finale, en revanche, ils ont fait la course en tête tout au long de la partie. Une baisse de forme sur la fin a permis à Waltary-Lambert de revenir à trois points mais Etchegaray-Bilbao ont su se ressaisir au bon moment pour l'emporter 40-36.

TOURNOI DE SARE : LA MACHINE BILBAO LANCÉE

Mathieu Ospital et Bixintxo Bilbao ont remporté le tournoi de Sare contre Peio Larralde et lon Iturbe. Très bien partis, ils n'ont pas vu venir le sursaut



d'orgueil de leurs adversaires dans la dernière dizaine. Larralde-lturbe ont tout tenté pour réduire au maximum le score mais se sont finalement inclinés 40-35. Ils ont payé leur mauvaise entame de partie. Le Ziburutar continue, lui, sur sa lancée.

TOURNOI DE MENDIONDE : LARRALDE-BILBAO SURCLASSENT OSPITAL-DUCASSOU



Cela faisait longtemps que la paire Larralde-Bilbao n'avait pas été choisie pour un tournoi. Ils ont prouvé une fois de plus qu'ils sont quasiment imbattables lorsqu'ils jouent ensemble. Les doubles champions de France (2015, 2017), à la surprise générale, n'ont laissé aucun espoir à Mathieu Ospital et Baptiste Ducassou. Du début à la fin, ces derniers ont subi le jeu agressif et rythmé de Larralde-Bilbao. Le score final est sévère pour Ospital-Ducassou : 40-22.

TOURNOI DE GARINDEIN : EN MODE INTERNATIONAL

À quelques semaines des Championnats du monde de Barcelone, les organisateurs du tournoi de Garindein ont décidé de proposer un jeu en trinquet



argentin (sans filet du fond, sans xilo et avec les oreilles bonnes). Les sélectionnés pour les mondiaux ont eu besoin d'un petit temps d'adaptation mais en finale, les deux équipes semblaient à l'aise dans cette nouvelle aire de jeu. Larralde-Bilbao se sont de nouveau imposés, après leur succès à Mendionde, face à Ospital-Ducassou. Meilleurs en attaque, Larralde et Bilbao ont mené les débats dans cette finale qui a tout de même été disputée. Ils se sont imposés en deux manches : 15-8 ; 15-5.

TOURNOI DE SAINT-PALAIS : LE DERNIER AVANT BARCELONE



C'était la dernière ligne droite avant les Championnats du monde de Barcelone. Un dernier tournoi en mode international pour se rôder. On retrouvait une nouvelle fois Baptiste Ducassou et Bixintxo Bilbao l'un contre l'autre. Cette fois, c'est l'Itsasuar qui l'a emporté. Associé à Antton Monce, il a dominé son vis-à-vis et Antton Monce a été plus tranchant que Julien Etchegaray. La partie a tout de même été disputée et Monce-Ducassou l'ont emporté en deux manches : 15-11; 15-12.

TOURNOI DE MACAYE : BIELLE-ÇUBIAT L'EMPORTENT

Après une défaite en finale l'an passé, Philippe Bielle et Bixente Çubiat se sont cette fois imposés au tournoi de Macaye qui se joue en joko berri. Ils ont dû rester vigilants jusqu'au bout face à Elgart-Sanchez qui ont mené la partie pendant la moitié de la rencontre. Sanchez a baissé de régime dans la dernière dizaine, permettant à Bielle-Çubiat de s'imposer 40-32.



Édouard Mayté: la passion de la pelote, TAILLE PATRON!



Il est connu de tous dans le milieu de la pelote, à Saint-Jean-Pied-de-Port et ailleurs : Édouard Mayté impose partout le respect tant sa fidélité et sa réussite sont exemplaires.

À 78 ans – il en paraît 10 de moins – , il continue à batailler tous les jours afin que sa passion pour la pelote à main nue perdure au moment où soufflent des vents contraires : la concurrence des sports co, rugby en tête, une désaffection générale pour l'effort gratuit et le sport amateur, la difficulté à trouver des bénévoles pour former les jeunes, la diminution des aides publiques...

Retour sur ses racines : Édouard Mayté est né à Saint-Jean-le-Vieux en novembre 1940. « Dans un de ces petits villages qui entouraient la capitale locale et où l'on jouait à main nue. Contrairement à la Citadelle ou à la rue d'Espagne, où vivaient les joueurs de chistera parmi lesquels on trouvait des femmes! Question de classes : ils étaient les bourgeois, on était plus pauvres. Ils étaient des artistes, on était des laboureurs de canchas! Chaque village avait son fronton et les défis entre villageois battaient leur plein ». Et Édouard Mayté de se souvenir du très grand

champion que fut Michel Etchemendy, le seul à avoir été, la même année, champion du monde en trinquet et en mur à gauche : c'était en 1952 à Saint-Sébastien. « Il vient de mourir et pas un mot dans le journal Sud-Ouest. Pas la moindre reconnaissance que cet immense champion méritait ! ». En 1965 et 1974, Édouard Mayté remporte deux titres de Champion de France. Et il aurait pu compléter davantage son palmarès si sa carrière professionnelle de professeur d'éducation physique ne l'avait éloigné du pays : le voilà à Tourcoing au lycée Gambetta où il conserve « de merveilleux souvenirs ».

Retour en Basse-Navarre en 1971 et mariage avec Mavie.

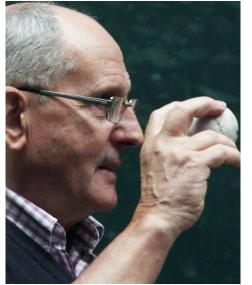
Première décision pour développer sa passion face « au rugby qui avait tout vampirisé : créer une école de pelote. Les résultats sont immédiats. C'est la naissance de grands champions : Inchauspé, Carricart, Biscouby, Escos, Lambert (Philippe & Francis), Muscarditz (Christian & René), Etchegoin (Michel & Xavier), Mayté Serge etc ». Prenant la suite de Pierre Etchandy, il prend la présidence de la Goizeko Izarra en 1983 et la gardera trente ans ! Sa fierté ? « Avoir aussi donné toute sa place à d'autres spécialités comme le rebot, la cesta punta, le joko garbi ».

Le Trinquet Garat devient municipal en 1994. « Mais avant, je dois rendre un hommage fort aux frères Mailharro, Georges et Jean-Marie qui, de 1971 à 1986, ont animé ce trinquet. Et de quelle façon! On y faisait également de sacrées fêtes: le bar occupait parfois tout le tambour et les bals résonnaient tard dans la nuit ». Le Super Prestige est créé en 1994, tout comme la Coupe des Chasseurs dont « l'idée originale reste d'actualité: promouvoir de jeunes champions qu'accompagnent des joueurs de l'Elite pro ». Mais la fierté d'Édouard Mayté est double: d'une part

avoir maintenu la tradition d'accueillir une partie de pelote tous les lundis au Garat et d'autre part, de continuer à former de nombreux jeunes à la main nue grâce à son école de pelote. « C'est quelque chose d'incroyable, dit de lui un habitué. D'autant qu'il est le seul à avoir gardé une bonne tradition : les parties en 50 points! Les nombreux parieurs présents en sont le témoignage le plus émouvant ». Un ami ajoutant : « La pelote a de la chance d'avoir un Édouard Mayté. D'autant que, moi qui l'ai connu jeune, je peux vous dire qu'il aurait très bien pu faire une car-

rière de ... rugbyman. C'était un très joli joueur, rapide et doté de belles qualités physiques... ». Un autre ami concluant : « Dans le monde de la pelote, tout le monde le connaît et il connaît tout le monde. Il est juste, bon et généreux ». Un responsable d'Esku Pilota évoquant alors « sa longévité et sa ténacité » pendant qu'un voisin salue « l'homme qui est resté au service de son pays en refusant les postes honorifiques et en ignorant les sirènes politiques ».

Quant à ses proches collaborateurs, ils sourient en évoquant « son exigence », tout en précisant aussitôt que « cette exigence, il l'applique d'abord à lui-même. Tout est alors plus facile! »



TROIS QUESTIONS À ÉDOUARD MAYTÉ



Comment expliquer les lundis du Garat?

Ces lundis inventés par les frères Mailharro proposaient, la plupart du temps, des défis à l'ambiance formidable.

Depuis 24 ans, nous organisons des parties tous les lundis de l'année avec des points de règlement très précis: par exemple, un joueur ne peut pas avoir joué la veille s'il souhaite participer à nos lundis du Garat.

C'est vrai que c'est une réussite : plusieurs points expliquent ce succès. Le premier est que le prix d'entrée n'a pratiquement jamais évolué et les lundis sont accessibles à tous. L'entrée est à 10 euros, et à 15 pour le Super Prestige, toujours gratuite pour les moins de 16 ans. Ensuite, la fidélité de nos 20 partenaires est sans faille. Enfin, j'ai une équipe soudée et très active autour de moi. Alors, nos bons résultats nous permettent d'investir encore et toujours. Principalement, dans la formation et dans les équipements.

Cette année, la municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port a rénové le trinquet Garat : désamiantage et remplacement de la toiture, verrière neuve, éclairage nouveau, remontées motorisées des filets et peinture totale de l'intérieur du bâtiment. Les travaux ont coûté 200 000 €, Garaziko Pilota a partiellement participé financièrement aux frais.

Quelle formation pour les jeunes ?

Question fondamentale pour l'avenir de la pelote : d'autant qu'il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles, que les formateurs ne sont pas toujours bien formés et que dans les écoles, les institutrices qui sont majoritaires ne sont pas toujours sensibles à notre passion sportive!

À mon âge, j'ai dû remplacer un bénévole la semaine dernière : j'avoue avoir pris beaucoup de plaisir à retrouver ce monde de la formation auprès des jeunes. Mais bon, il faut que des plus jeunes que moi prennent le relais!

Quel est l'avenir de la main nue ?

Il faut continuer à être fort chez nous. Je le répèterai toujours : on n'a rien à faire en mur à gauche !! D'autre part, il convient de s'accrocher autour de trois spécialités : la main nue (fronton et trinquet), la cesta et le joko.

Restons optimistes et essayons de mieux médiatiser notre passion!

PORTRAIT EN 14 RÉPONSES

SES SPORTS PRÉFÉRÉS : la pelote, le rugby et le football

SON LOISIR PRÉFÉRÉ: la marche

SA DESTINATION PRÉFÉRÉE: Saint-Sébastien

SON PLAT PRÉFÉRÉ: des ris d'agneau avec un Saint-Emilion

SON ÉMISSION DE TÉLÉVISION PRÉFÉRÉE : les émissions politiques

avec Léa Salamé

SON LIVRE PRÉFÉRÉ : Le Petit Prince

SES MUSIQUES PRÉFÉRÉES : la valse, le fandango et les sauts basques

SON PERSONNAGE HISTORIQUE: Simone Veil

SA QUALITÉ: la volonté

SON DÉFAUT : trop de volonté menant à l'autoritarisme !

SON MEILLEUR SOUVENIR: ses années dans le Nord (1960-1968)

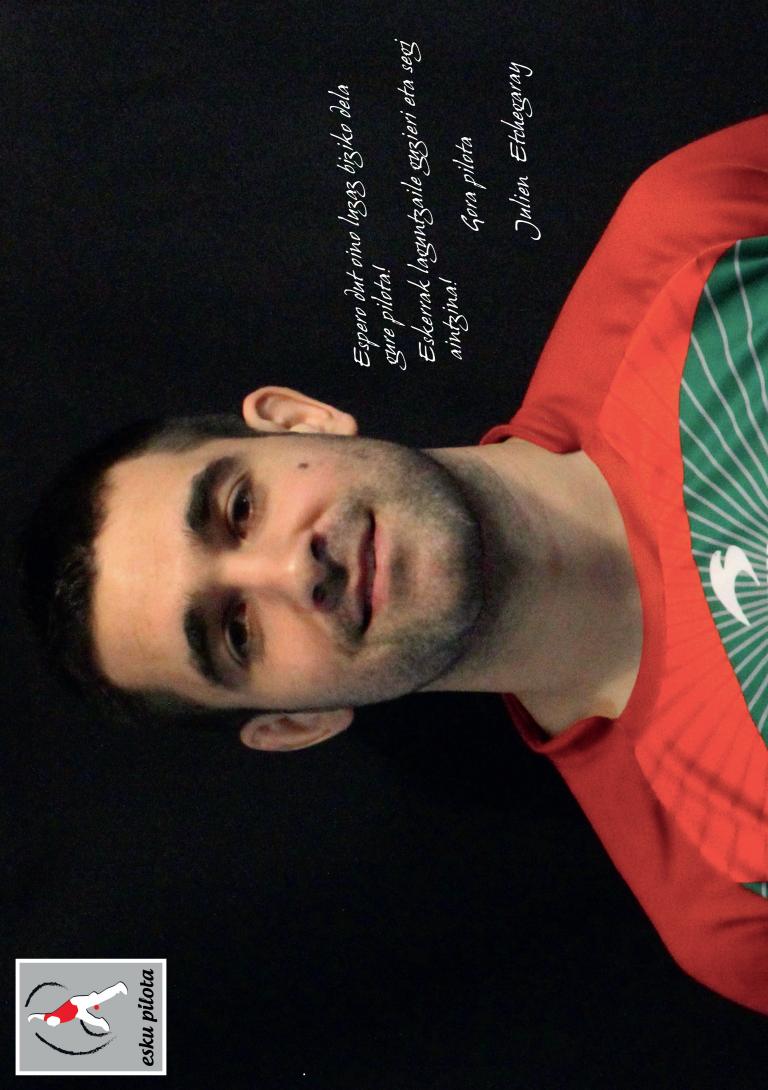
UN SOUHAIT : vivre longtemps auprès de sa femme Mayie, de ses enfants

Isabelle, Chantal et Serge et de ses sept petits-enfants

UN REGRET: aucun car il reste toujours optimiste

UN PROVERBE: Zer litzateke Euskal Herria pilotarik gabe







CLASSEMENT ESKU PILOTA 2018*

Il y a eu du changement cette année au classement. Même si Baptiste Ducassou conserve sa première place depuis quatre ans maintenant, derrière, les pilotari se sont battus bec et ongles pour accrocher les deuxième et troisième places obtenues cette année par Bixintxo Bilbao (2ème) et Mathieu Ospital (3ème). Après un été 2017 en demi-teinte (il avait terminé 7ème), le Ziburutar est revenu au plus haut niveau cette saison, manquant la première place de peu. Mathieu Ospital, lui, a conservé sa troisième place en étant toujours aussi régulier. Ils recevront un prix lors de la soirée Esku Pilota Lagunak du 8 décembre, à Anglet, au trinquet Haitz Pean.

1 2 3	DUCASSOU BILBAO OSPITAL	13500 11650 10300
4	LARRALDE	10000
5	ETCHEGARAY	7750
6	WALTARY	7250
7	GUICHANDUT	6900
8	BIELLE	5300
9	ITURBE	4100
10	ELGART	3950
11	X.LAMBERT	3350
12		3000
13		2900
14	ÇUBIAT	2250
15	L.LAMBERT	2000
16		1300
17	PALOMES	1050
18	LUCU	900
19	AMULET	800
20	GONZALEZ	750
21	MIGUELTORENA	650
22	AGUIRRE	550
23	OLÇOMENDY	0
24	DARMENDRAIL	0

^{*} au 4 novembre 2018



ILS SOUTIEN















NENT ESKU PILOTA...





























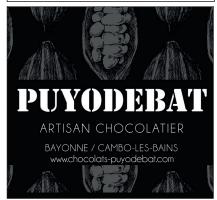














ourtant de naturel discret, voire secret, Pello Bonefons Goyetche ne pourra pas s'arrêter de parler si vous abordez sa passion, la pelote basque : « elle fait totalement partie de notre culture comme la langue. La pelote basque m'a tout appris de la vie. C'est pour ça que j'ai décidé de l'aider à travers des associations comme Esku Pilota! ».

Pello ne pouvait pas échapper à la discipline sportive reine au Pays basque, lui qui est né, un 31 décembre des années 30, au deuxième étage de la mairie de Sare : « Mon aitaxi, Jean-Baptiste Goyetche, premier adjoint à la mairie, que j'ai aimé tellement et auquel je pense tous les jours n'a eu qu'à des-

cendre un étage
pour déclarer
ma naissance
aux services de
l'état civil ! La
fenêtre donnait
sur le fronton
du village et on
pouvait apercevoir les différentes maisons
où étaient nés
mes amis pilotari



Au fronton de Sare, avec la mairie au fond où est né Pello

Jean et Paul Fagoaga, Jean Lemoine – le fils de Jean-Pierre et le frère de Michel – alias Xokola, Patxola et Eusebio... ». Pello Bonefons fut plusieurs fois champion de France de rebot en junior et senior et fut sacré champion du monde de la discipline en 1958. Il gagna son dernier titre national en pasaka en 1966.

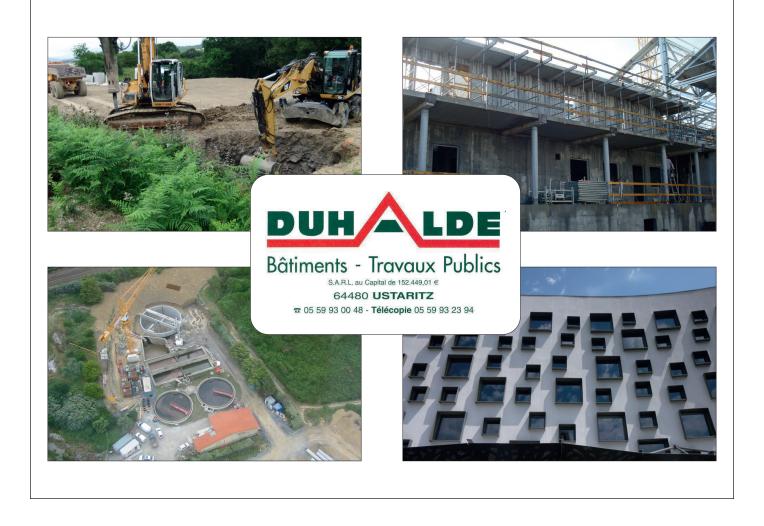
« La pelote m'a tout appris : elle m'a appris à souffrir, à se relever, à faire front, à serrer les dents quand tout semble perdu, à gagner dans l'abnégation... Mon idole était Jean Urruty : qu'il était doué! Quelle rotation! J'ai joué avec lui une fois à Pau, au fronton de la gare, en partie exhibition: à coup sûr, un de mes plus grands souvenirs. J'ai été aussi champion de France avec mon ami Jean Fagoaga que je vois toujours régulièrement et avec qui j'adore refaire les parties! Quant à la main nue, ma plus belle partie a été celle qui opposa, au trinquet Maïtena, Haran à Ogueta que Ximun gagna 50 à 49 ».

Mais ne vous attendez pas à ce que cet élégant saratar au regard vif, intelligent et lucide tombe dans le passéisme. « Soyons heureux, affirme-t-il très vite : nous avons la chance d'avoir aujourd'hui de très grands champions de main nue : les Ducassou, Larralde, Bilbao, Ospital, Guichandut, Etchegaray et bien d'autres nous offrent des parties d'une rare intensité et très équilibrées grâce notamment à un très bon encadrement pour le choix des pelotes, et pour les soins des mains avec le grand champion Pampi Laduche. Ce sont des joueurs de très haut niveau. Quant à la relève, grâce aux actions de formation menées aussi bien par la Ligue que par les clubs ou Esku Pilota, elle est prête à prendre le relais. Tant que je pourrai, je serai là pour encourager cette passion, partie intégrante de nos racines. Erroak! Nere Erroak! » Des racines qui expliquent beaucoup de choses chez cet amoureux de la nature, de la vie et des belles choses. Basé à Arcangues, où son fils a pris un autre relais familial à L'auberge Achtal, Pello Bonefons Goyetche a réussi une belle carrière dans les assurances et notamment dans le risque industriel. À un âge où très peu de gens continuent à travailler, Pello reste calme, discret et déterminé : son succès professionnel, il le met aujourd'hui au service de son Pays basque afin que la pelote perdure et se développe.

Avec une devise bien à lui : « Ele guti bainan horiek hoberenak. ».

« Peu de paroles, mais de belles paroles... ».

etchart





URRUÑARRAK UN CLUB PLURIDISCIPLINAIRE

Le centenaire n'est plus très loin pour le club d'Urrugne. Créé en 1926 par l'Abbé Cachenaut, ce club nonagénaire est né sous l'appellation « Pelote et clique ». Ce n'est qu'en 1946, sous la houlette de François Lascano, qu'est né l'Urruñarrak Pilota. Jusqu'à la fin des années 80, l'Urruñarrak Pilota ne formait que des joueurs de main nue. Une exclusivité qui a laissé des traces puisque le club reste à très forte coloration maniste. Mais comme le souligne Jean-Louis Bercetche, actuel co-président de l'Urruñarrak au côté de Ramuntxo Aramendy, " le club a su s'ouvrir à d'autres spécialités ". C'est d'ailleurs un des rares clubs à proposer quasiment toutes les spécialités, hormis la cesta punta et la pala corta. C'est d'abord la pala garçons qui a fait son apparition. La pala filles, elle, n'a été proposée qu'au milieu des années 90, mais elle a remporté un franc succès dès le départ. Bien qu'ils soient des spécialités anciennes, le rebot et le pasaka sont les petits derniers du club. Joko garbi, xare, paleta cuir se jouent aussi à Urrugne.

Fier de ses 250 licenciés, le club tient à la formation de ses jeunes et surtout à développer son vivier : " à Urrugne, nous n'avons quasiment pas d'extensions. On le fait seulement si l'on n'a pas trouvé de solution en interne", précise fièrement Jean-Louis Bercetche. Une quarantaine d'éducateurs s'occupent des licenciés, dont une quinzaine seulement pour la main nue. Avec des grands noms tels que Bideondo ou Biscouby.

Dynamique, l'Urruñarrak essaie d'apporter de la nouveauté régulièrement, comme le souligne Jean-Louis Bercetche : " lors de ma première présidence, nous avions mis en place les défis de la pelote. On organisait des parties en 10 ou 15 points avec nos joueurs de l'Elite pro, au trinquet Dongaitz ou encore au complexe de Socoa ". Encore aujourd'hui, le co-président a des idées, notamment pour le mur à gauche de Socoa, mais rien n'est encore fait ni décidé.

Le club d'Urrugne, au niveau de la main nue notamment, peut se targuer de former des joueurs qui arrivent au plus haut niveau. Actuellement, plusieurs d'entre eux font partie des indépendants comme Vincent Elgart, Grégory Aguirre, Pascal de Ezcurra ou encore récemment Vincent Lazcano, qui a pris sa retraite il y a peu. On peut également citer le sextuple champion de France (en tête à tête et deux à deux) Waltary Agusti qui a fait ses débuts au club d'Urrugne. Peu le savent peut-être, mais Jean-Louis Bercetche s'en souvient encore : " Waltary a été licencié deux ans au club d'Urrugne à l'époque où les joueurs ont dû de nouveau avoir une licence par un club". À noter également que le Ziburutar Bixintxo Bilbao, non licencié au club, est venu s'entraîner à Urrugne

la première année de son retour après son expérience en mur à gauche, avec Patrick de Ezcurra.

BIENTÔT CENTENAIRE, LE CLUB D'URRUGNE PROPOSE QUASI-MENT TOUTES LES SPÉCIALITÉS, MÊME SI LA MAIN NUE RESTE TRÈS PRÉSENTE.

En moyenne, chaque année et toutes spécialités confondues,

l'Urruñarrak Pilota remporte une trentaine de titres. Cette année, les cinq licenciés du club sélectionnés pour les Championnats du monde de pelote qui se déroulaient du 14 au 20 octobre à Barcelone, ont fait le plein de médailles, pour la plus grande joie du co-président. "On a cartonné", lance-t-il, sourire aux lèvres. Chez les filles, Aizkoa Iturriño, Eneka Iturria et Sylvie Halsouet ont remporté la médaille d'or à baline trinquet et mur à gauche. Du côté des hommes, Denis Larretche a accroché la médaille d'argent à paleta cuir, tout comme Peio Tellier à main nue par équipe en mur à gauche. Ce dernier va d'ailleurs bientôt se tourner vers l'Aviron Bayonnais. Une autre médaille d'or a été remportée par un licencié du club d'Urrugne, comme le précise Jean-Louis Bercetche: "Arnaud Bergerot l'a gagnée en tant qu'entraîneur de l'équipe d'Espagne à paleta cuir ". Carton plein donc pour le club d'Urrugne.







PRÉSIDENTS SUCCESSIFS

1973-1975 : LOUIS USARRALDE 1975-1991 : MICHEL BERCETCHE 1991-1993 : PANTXOA ONCHALO 1993-2001 : PATRICK DE EZCURRA 2001-2007 : BEÑAT LARRETCHE 2007-2011 : JEAN-LOUIS BERCETCHE 2011-2013 : PEIO DE AIZPURUA

2013-2014: DOMINIQUE PASCASSIO CONTE

2014-2016: EMILE ARAMENDY ET PATRICK DE EZCURRA

2016-2017: EMILE ARAMENDY

2017 À AUJOURD'HUI : RAMUNTXO ARAMENDY ET JEAN-

LOUIS BERCETCHE

RÉSULTATS 2016-2017

- 8 TITRES DE CHAMPIONS DE FRANCE (MAIN NUE, XARE, PALETA PELOTE DE GOMME CREUSE ET FRONTENIS FILLES)
- 10 TITRES DE CHAMPIONS DE LIGUE (MAIN NUE, XARE, PALETA PELOTE DE GOMME CREUSE FILLES ET GARÇONS, CHISTERA JOKO GARBI)
- 4 TITRES GRAVNI (XARE, PALETA PELOTE DE GOMME CREUSE FILLES)
- 1 TITRE COUPE D'EUROPE DES CLUBS (PALETA PELOTE DE GOMME CREUSE FILLES)
- 1 MÉDAILLE DE BRONZE CHAMPIONNAT DU MONDE ES-POIRS (PALETA PELOTE DE GOMME CREUSE FILLES)

Encore et toujours plus d'adhérents

En 2018, l'association Esku Pilota a rassemblé 1200 adhérents. Particuliers, couples, familles, artisans, commerçants, joueurs, anciens joueurs... Tous ont un profil différent mais une seule volonté : soutenir la main nue via notre association.

Majoritairement originaires du Pays basque, certains adhérents nous viennent aussi d'ailleurs : Landes, Béarn, Bordeaux et même Saint-Pierre-et-Miquelon ! Tous sont de plus en plus conscients de la richesse de notre culture, dont la pelote fait partie, mais aussi de sa fragilité.

Notre site internet et notre magazine répondent à une demande de modernisation de l'association et aussi d'un mode de communication adapté à notre époque. En 2017, ce sont plus de 10 000 visiteurs différents qui sont venus sur notre site eskupilota.org et chaque magazine est distribué à 4 000 exemplaires. Les 1200 adhérents d'Esku Pilota doivent prouver la vitalité de ce sport et montrer aux partenaires l'intérêt qu'ils ont de nous soutenir. Par leur geste, ils participent à leur façon au projet d'Esku Pilota. Régulièrement, nous les tenons informés de nos actualités via une newsletter. Comme d'habitude, nous avons souhaité leur donner la parole dans ce magazine pour qu'ils expliquent leur engagement auprès d'Esku Pilota.

Un grand merci à eux!

Jean-Noël Landabure

Daniel Ichorots

54 ans, fonctionnaire et organisateur du tournoi de Bidart (Bidart)

"J'ai choisi d'adhérer à Esku Pilota Lagunak car j'aime beaucoup la main nue et mes deux neveux, Bixente et Peio Larralde, jouent à la pelote. C'est un très gros travail qui a été fait par Esku Pilota. S'il n'y avait pas eu l'association, il n'y aurait pas eu tous les tournois qu'il y a actuellement. C'est primordial pour la pelote basque et pour faire éclore les jeunes qui sont bons en amateurs et qui peuvent devenir professionnels après. Chaque année, je participe à la soirée Esku Pilota Lagunak à Anglet, c'est une très belle soirée."

Grande soirée Esku Pilota Lagunak

Comme chaque année, l'association Esku Pilota proposera le 8 décembre prochain, sa traditionnelle soirée Esku Pilota Lagunak, au trinquet Haitz Pean d'Anglet. L'occasion de remercier tous ses adhérents ainsi que les partenaires qui la soutiennent et sans qui l'aventure ne pourrait pas continuer.

Isidore Garat

59 ans, travaux publics (Sare)

"J'ai pas mal joué à la pelote, je voyais qu'il y avait une équipe qui pouvait relancer la pelote dans le bon sens et c'est ça qui m'a surtout poussé à prendre l'adhésion. J'aimerais tout de même que la Fédération française de pelote basque et Esku Pilota puissent s'entendre sur le travail à effectuer pour la pelote. Je trouve également dommage que la promesse qui avait été faite à Manu Martiarena de prendre la présidence au bout d'un an n'ait pas été tenue. En dehors de ça, j'aime beaucoup la soirée Esku Pilota Lagunak de fin d'année. On voit de jolies parties. Un point positif à souligner aussi : Esku Pilota respecte les sponsors et les gens qui adhèrent."



Isabelle Fournier

50 ans, agent de propreté (Hasparren)

"Cela fait cinq ou six ans que je connais Esku Pilota. J'ai pris la carte lagunak tout d'abord parce que j'aime la pelote et que je vais souvent au trinquet Saint-André, au Petit Bayonne. Dernièrement, je suis allée à Macaye. Si j'ai la possibilité d'aller à une partie, j'y vais. Je me rends souvent sur le site internet pour voir les résultats et le programme des parties. Je trouve qu'Esku Pilota fait beaucoup de choses pour faire connaître les jeunes et le sport qu'est la pelote en général. Cela se voit que ce sont des personnes qui aiment la pelote."



22 ans, commercial/agriculteur (Hasparren)

"J'ai pris l'adhésion à Esku Pilota Lagunak tout d'abord parce que je connais bien Jean-Noël Landabure, j'aime jouer à la pelote et je trouve qu'Esku Pilota fait un bon boulot pour permettre de relancer ce sport. Pendant des années cela s'est perdu et maintenant Esku Pilota fait des tournois chaque week-end et de belles parties sont organisées. Je trouvais intéressant de soutenir une association pour laquelle j'ai un intérêt. Un petit soutien comme ça, ce n'est pas grand-chose, cela peut permettre de faire avancer une association et ça aide toujours. Personnellement, je suis très satisfait, il y a un grand travail qui est fait sur l'organisation des tournois, pour avoir tout le temps des juges aux parties. L'an dernier je suis allé à la soirée Esku Pilota Lagunak, c'est une super soirée, on voit beaucoup de monde, des connaissances que parfois on n'a pas vu depuis un moment."





PAROLES DE

Pierrot Haiçaguerre

68 ans, retraité (Hasparren)

"Lorsque l'on m'avait proposé de rejoindre le groupe, qui était encore un petit collectif autour de Jean-Baptiste De Ezcurra, je n'avais pas hésité. L'idée d'intention et le projet même d'Esku Pilota étaient de travailler pour la promotion de la pelote à main nue et permettre l'éclosion des jeunes. Bien sûr cela m'a convaincu. J'en parle régulièrement autour de moi pour qu'il y ait des adhésions. Esku Pilota fait un travail considérable pour aider les organisateurs et les clubs pour les tournois et les challenges. Au départ, les gens étaient plus réticents. On voit que de plus en plus les organisateurs des tournois font appel à Esku Pilota pour la mise en place de ces parties.

Il faut aussi souligner que les amateurs jouent beaucoup dans les tournois avec les indépendants. On doit vraiment saluer la main tendue des indépendants qui acceptent de jouer avec les amateurs. Il faut les remercier pour leur état d'esprit car il ne faut jamais oublier que c'est chez les amateurs d'aujourd'hui qu'on aura les indépendants de demain. C'est ma vision des choses. Il y a un autre domaine également où on a pu constater un changement profond. Jusqu'à il y a douze ou treize ans, on n'avait pas de partie de pelote à l'occasion des fêtes locales, dans les frontons en place libre, en dehors des parties de championnat. Esku Pilota a relancé cela, a pris rendez-vous avec les responsables des comités des fêtes, afin de réintroduire dans leur programme une partie de pelote à main nue. Nous en sommes maintenant à une trentaine de villages qui ont prévu une partie pendant les fêtes. Il faut aussi que les gens viennent voir ces parties, ce n'est pas toujours simple. Je continue à soutenir l'association car je crois ardemment au travail qui est fait par Esku Pilota."

Bixente Garat

28 ans, employé au Golf du makila à Bassussarry (Souraide)

"J'ai choisi d'adhérer à Esku Pilota Lagunak par rapport au travail qui est fait par l'association. Ils amènent la pelote vers le haut, c'est grâce à eux que la pelote est à ce niveau en faisant jouer les amateurs avec les indépendants. Ils font progresser le niveau de ce sport. J'ai pris la carte l'an dernier après avoir joué une partie à Saint-André grâce à Esku Pilota. On m'avait proposé et j'avais trouvé ce principe bien. La pelote se perdait avant qu'Esku Pilota s'en occupe. Les trinquets sont remplis maintenant, on a la chance de pouvoir jouer plus souvent, c'est cela qui fait évoluer la pelote. C'est grâce à eux. Le niveau s'est élevé et il y a plus de parties.

L'an dernier j'avais joué en lever de rideau à la soirée Esku Pilota Lagunak. C'est bien cela réunit tous les partenaires, il y a une bonne ambiance, les meilleurs joueurs jouent après le lever de rideau. Tout le monde s'y retrouve."

> RETROUVEZ LE BULLETIN D'ADHÉSION À ESKU PILOTA LAGUNAK EN PAGE 50

Xavier Retegui

46 ans, employé à l'atelier de makhila Bergara (Souraide)

"Je suis pas mal de parties donc je connais tous les gens qui sont autour d'Esku Pilota. De moi-même j'ai demandé à prendre l'adhésion il y a trois ou quatre ans. Je suis reconnaissant du travail qui est fait par Esku Pilota et tous ses bénévoles. Je suis un rassembleur donc j'estime que quand quelqu'un s'occupe de quelque chose il faut que tout le monde tire dans le même sens. Je trouvais sympa l'idée de faire participer tout le monde avec une carte. Esku Pilota fait du bon boulot, cela a permis aux tournois de gagner en attractivité et donc aux joueurs de plus se préparer, ce qui a élevé le niveau. Cela permet aussi de faire jouer ceux qui jouent moins. Esku Pilota collabore avec des tournois qui arrivent à s'en sortir comme à Souraide par exemple mais l'association permet surtout de créer des tournois et même d'en financer certains comme à Larressore par exemple. Cela permet de faire exister des tournois en fronton et en trinquet dans des endroits où il n'y aurait rien sinon.

Il est juste dommage qu'Esku Pilota ne puisse pas être le patron des joueurs indépendants. Le système est un peu bancal. Ils gèrent les joueurs une partie de l'année mais sans en être forcément les patrons. Ce qui fait qu'ils n'arrivent jamais vraiment à leur imposer des règles. J'aimerais qu'il y ait plus d'accord avec la Ligue et la Fédération pour que tout le monde soit unanime et pour que cela profite aux joueurs qui ont du talent, pour élever leur niveau avec des personnes comme Pampi Laduche que j'affectionne particulièrement. Le fait qu'il s'occupe des jeunes est une très bonne chose pour eux."





Christophe Laffitte

52 ans, dentiste (Landes)

"Je suis dans les Landes, j'essaie de faire le lien entre ce qui se passe dans les Landes et au Pays basque. Toutes les infos pour moi sont importantes à recueillir et c'est pour cela que je m'intéresse à ce que fait Esku Pilota et je me suis dit que c'était bien de les soutenir. J'aimerais qu'il y ait plus d'événements organisés dans les Landes. On regarde de façon un peu admirative tous les tournois qui sont organisés tous les week-ends avec tous ces joueurs qui ont l'occasion d'y rentrer. On aimerait que quelques joueurs landais puissent en faire partie. En tant que dirigeant de club, c'est l'action éducative d'Esku Pilota qui m'intéresse. Toutes les actions auprès des jeunes sont bonnes à prendre même si elles nécessitent une coordination de toutes les parties qui n'est pas toujours facile à mettre en place. Nous sommes très satisfaits des interventions de Pampi Laduche auprès de nos cadets et de nos juniors pendant les vacances scolaires. Il leur donne des conseils pour les pansements.".



ECONOMIE DE LA CONSTRUCTION O.P.C. - ECO ACCESSIBILITE - A.M.O. MAITRISE D' ŒUVRE D'EXECUTION

LES PELOTES DOIVENT ÊTRE

epuis 55 ans, j'ai assisté à beaucoup de parties de pelote, autant au niveau amateur qu'indépendant. Dans le temps, chez les indépendants, les parties se jouaient en 50 points. Comme les pelotes étaient plus vives, il y avait plus de buts qu'en ce moment, mais il y avait moins de problèmes. La plupart des trinquets se ressemblaient, il n'y avait pas de trinquet rapide. À part les championnats de France deux à deux et tête à tête qui se jouaient avec 26g de gomme, pour les parties amicales, ce sont les joueurs eux-mêmes qui les achetaient et le fabricant les faisait au desiderata de chacun.

Depuis une vingtaine d'années, des murs à gauche ont été transformés en trinquets à paroi de verre et les nouveaux trinquets rénovés ou construits sont tous plus rapides. Il faut faire très attention aux pelotes. Personnellement, je trouve que le Berria d'Hasparren est exceptionnel, même s'il y a une paroi de verre et

que le mur de frappe répond bien, le sol est magnifique. Avec les pelotes normales, les joueurs se régalent. S'agissant de la pelote elle-même, il est très difficile en tant que spectateur de reconnaître dans une partie si les pelotes sont trop vives ou trop molles. Dans l'ensemble, le public a tendance à dire que les pelotes sont les mêmes pour les quatre joueurs et que ce sont eux qui sont mauvais.

L'erreur est de donner les mêmes pelotes dans des trinquets différents

Depuis la création du circuit Esku Pilota en 2011, je me suis intéressé de plus près à tout cela. La partie que l'on voyait

à Saint-Jean-Pied-de-Port ou au trinquet Moderne n'était pas du tout la même ; si à Garazi en 50 points il y avait au maximum 10 buts, au Moderne il y en avait 15 en 40 points... On voyait beaucoup de mauvaises parties et le public avait diminué dans les trinquets. L'erreur des organisateurs était de donner les mêmes pelotes dans des trinquets différents. C'est pour cela que je m'étais rapproché du fabricant de pelotes Punpa, un vrai professionnel qui fournit les pelotes des deux empresa Aspe et Asegarce en Hegoalde. Je lui avais demandé de nous faire des pelotes d'après les trinquets et non d'après les joueurs, plus douces avec assez de claque, plus molles pour les trinquets rapides et plus vives pour les trinquets lents. Un travail qu'il a très bien réussi mais pas du premier coup. Il a fallu beaucoup discuter et et faire plusieurs essais.

Depuis un moment, cela va beaucoup mieux. Avec deux équipes équilibrées et une bonne pelote, la partie est souvent belle. Quand il y a moins de buts, il faut batailler beaucoup plus pour faire le point et le public aime ça. À mon sens, une partie en 40 points qui dure une heure et quart est très bien.

En trinquet, la pelote doit monter au bond pour la taper latéralement. Quand la pelote fuse comme chez certains fabricants, elle tire au sol et descend à l'errebot ce qui empêche de ramener le but. Un trinquet n'est pas un mur à gauche. En même temps, Ander Ugarte m'a donné des conseils. Une pelote qui reste dans un coin de la maison ou au garage prend six à sept grammes de poids en une semaine. Avec l'humidité, elle devient plus dure et elle fait mal aux mains. Ander m'a donné une poudre qui, en trois jours, retire cette humidité et la pelote revient ainsi au même poids qu'avant, et retrouve sa douceur.

Une tribune de Jean-Baptiste de Ezcurra

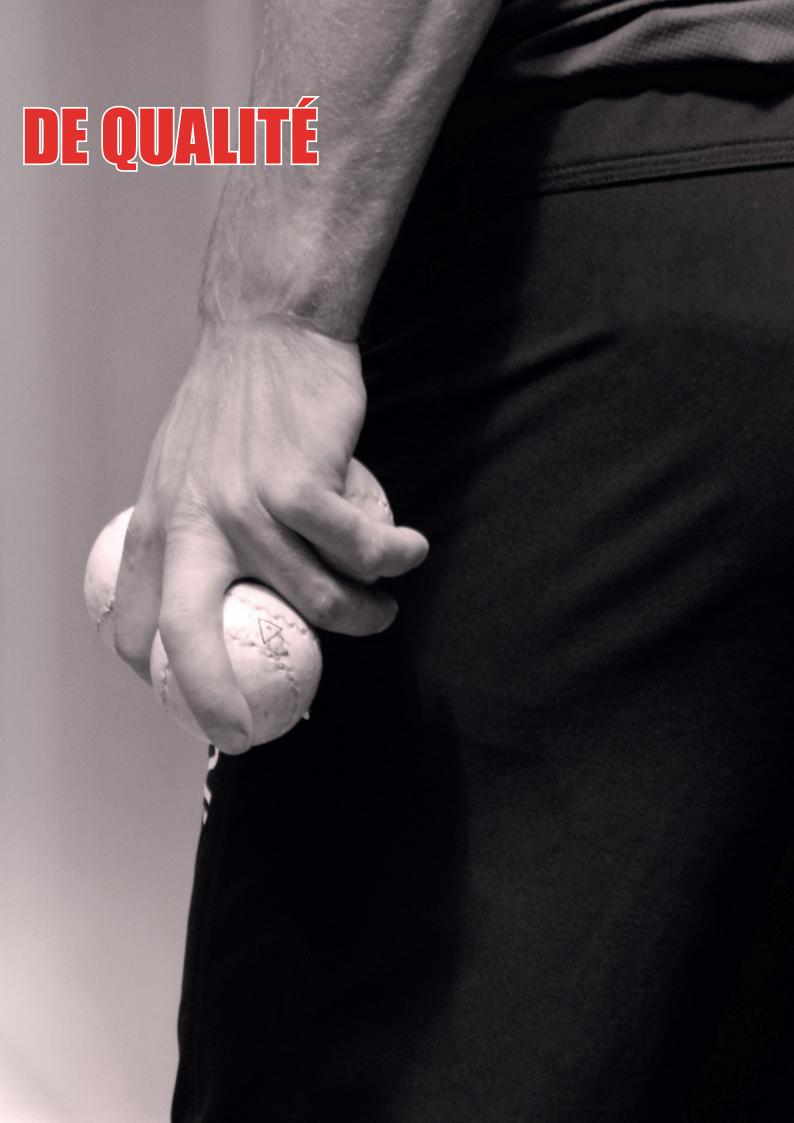
Choisir, comme avant, le meilleur

Dans le temps, chez les indépendants, il y avait plus de mal aux mains, les joueurs qui ne rentraient pas d'office dans les meilleurs tournois avaient souvent l'occasion de iouer en remplacement des pilotari blessés aux mains. Depuis quelque temps, les joueurs du groupe B n'ont plus cette chance, car il y a très peu de problèmes de mains et tant mieux pour les organisateurs. Comme toujours, il y a des joueurs qui ont les mains plus fragiles que d'autres mais avec de meilleures pelotes, le problème est résolu.

Dans le monde amateur, comme on joue avec n'importe quel matériel, il y a énormément de mal aux mains, le championnat est complètement faussé, les pelotes sont trop vives, on ne regarde que le résultat. Quelle idée de faire jouer les jeunes et amateurs à Souraide ou à Saint-Pée-sur-Nivelle avec les mêmes pelotes? Et après, on s'étonne que les jeunes ne fassent pas de progrès...

Il y a toujours eu plusieurs fabricants de pelote, il y en avait un qui faisait les pelotes pour la main nue et les autres, celles des spécialités à instrument.

Je pense qu'il y a assez de connaisseurs dans le milieu de la pelote pour essayer les pelotes des trois fabricants et choisir, comme avant, le meilleur.



La pelote commence à se faire Pilotak gero eta fama handiagoa du.

Encore amateurs, **Iban Mugica** et **Maxime Etcheverry** représentent l'avenir de la pelote. Ils font partie des jeunes qui remplaceront peut-être les Larralde, Ducassou, Bilbao d'aujourd'hui.

EPM : Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer à la pelote ?

IBAN MUGICA: J'ai commencé grâce à ma famille, avec mon grand-père qui jouait, mon père et mes oncles. C'est comme cela que j'ai commencé la pelote, en suivant la famille tout simplement. Je suis la troisième génération mais je pense que même s'ils ne m'avaient pas poussé, l'envie me serait venue.

MAXIME ETCHEVERRY: Mon père jouait à la pelote et il nous amenait toujours à ses parties. J'étais tout le temps avec une pelote à la main, à le suivre. Cela s'est fait automatiquement, ensuite, je me suis inscris au club à l'âge de 6-7 ans.

EPM: Cette année, des amateurs ont eu l'occasion de jouer avec des pilotari de l'Elite pro groupe B dans des tournois Open. Que pensez-vous de ces associations entre professionnels et amateurs?

I.M: Je pense que c'est une bonne chose. Pour les jeunes cela peut être un tremplin, cela peut les aider à se faire connaître et montrer de quoi ils sont capables. Cela donne envie de se mélanger et de montrer ce que l'on vaut.

M.E: C'est très bien, c'est comme cela qu'on va progresser en tant qu'amateur. De pouvoir jouer contre eux ça nous permet de nous adapter à leur niveau et à la vitesse des pelotes. Pendant la partie, les joueurs nous donnent quelques conseils dans la gestion de la partie. Cela nous réconforte un peu.

EPM : Avez-vous envie de passer indépendant un jour ?

I.M: Pour le moment je n'y pense pas trop, c'est vraiment un amusement et un plaisir de jouer. Certes, comme j'ai eu ma famille qui a connu le haut niveau, indirectement cela me pousse un peu mais pour le moment j'essaie juste de jouer du mieux que je peux et de m'amuser un maximum.

M.E: C'est un rêve que j'ai, c'est un but que j'espère atteindre un jour. Le plus tôt possible ce serait le mieux mais je sais que pour le moment je n'ai pas encore le niveau pour passer indépendant. Il me manque de la maturité, de la technique, que j'espère acquérir le plus vite possible pour jouer avec les professionnels.

EPM : Comment voyez-vous l'avenir de la pelote ?

I.M: J'ai l'impression depuis quelque temps que la pelote va mieux, cela ramène plus de monde, il y a plus d'attachement à la pelote qu'il y a quelques années. L'arrivée d'Esku Pilota a amené plus d'espoir pour les jeunes car cela a vraiment permis d'intégrer des jeunes au haut niveau et de leur donner le goût de cela. Je pense que la pelote va de mieux en mieux.

M.E: J'espère que cela va continuer encore longtemps et que ce sera de plus en plus connu par le public. On voit que la pelote commence à se faire connaître un peu, de par les médias, ce qu'il n'y avait pas il y a dix ou vingt ans. J'espère que cela va continuer comme ça et que ce sera plus médiatisé, peut-être télévisé, et que les gens découvriront ce sport.

EPM: Que pensez-vous de la formation des jeunes ?

I.M: À la pelote, dans un sens on se fait aider, mais c'est quand même très individuel. C'est en fonction de la volonté de chacun. Celui qui aura envie de jouer, il va jouer et celui qui sera moins motivé, va arrêter. Au niveau de la formation, chacun le voit comme il le sent.

M.E: La formation se fait surtout par rapport aux clubs. Il faut qu'ils continuent à se mobiliser et nous donner du temps. Moi j'ai la chance d'avoir un club qui a toujours été là, avec de nombreux bénévoles.

connaître!





IBAN MUGICA ETA MAXIME ETCHEVERRY ORAINO AMATURRAK DIRA, BAINA PILOTAREN GEROAREN IDURI DIRA. EGUNGO LARRALDE, DUCASSOU ETA BILBAO ORDEZKATZEKO BIDEAN DIREN GAZTEETARIKOAK DIRA.

EPM: Zerk eman dizue pilotan aritzeko gogoa?

IBAN MUGICA: Ene familiari esker hasi nintzen, aitatxirekin, aitarekin eta ottoekin. Horrela hasi nintzen pilotan, familia segituz, sinpleki. Hirugarren belaunaldikoa naiz, baina nik uste, haiek pusatu gabe ere, gogoa jinen zitzaidan.

MAXIME ETCHEVERRY: Ene aita pilotan aritzen zen, eta beti eramaten gintuen partidetara. Beti pilota eskuan ibiltzen nintzen, bere gibeletik. Berez egin zen, eta gero, 6-7 urtetan, klubean sartu nintzen.

EPM: Aurten, amatur batzuek Elite proko B taldeko pilotariekin aritzeko parada izan dute, Open txapelketetan. Zer diozue profesional eta amaturren arteko lotura horiei?

I.M: Nik uste, on da. Gazteendako akuilaldi bat izaten ahal da, laguntzen ahal ditu beren buruaren ezagutarazten eta zertaz gai diren erakusten. Besteekin nahasteko eta zer balio dugun erakusteko gogoa ematen digu.

M.E: Biziki ontsa da, horrek gaitu amatur gisa hobetzen lagunduko. Haien kontra aritzeak bultzatzen gaitu beren mailara eta piloten abiadurara egokitzera. Partida denboran, jokalariek aholkuak ematen dizkigute partidaren kudeaketari buruz. Horrek bihotza doi bat altxatzen digu.

EPM: Egun batez independente hasi nahi zenukete?

I.M: Mementoan, ez dut sobera hori gogoan, pilotan aritzea jokoa eta plazera da enetzat. Bistan da, familian goi maila ezagutu dugunez, oharkabean, horrek doi bat akuilatzen nau, baina mementoan, saiatzen naiz ahal bezain ongi aritzen eta ahal bezain bat jostatzen. M.E: Ametsa dut, egun batez lortu nahi nukeen xedea. Ahal bezain laster, agian, baina badakit ez dudala oraino independente hasteko maila. Heldutasuna eta teknika eskas ditut, eta saiatuko naiz ahal bezain fite lortzen, profesionalekin aritu ahal izateko.

EPM: Pilotaren geroa nola ikusten duzue?

I.M: Iduri zait azkenaldian pilota hobeki doala, jende gehiago erakartzen duela, duela urte batzuk baino atxikimendu gehiago ikusten dut. Esku Pilota sortzeak esperantza eman die gazteei, goi mailara hurbildu baititu, eta pilotaren zaletasuna eman. Ene gustuko, pilota gero eta hobeki doa.

M.E: Nahi nuke luzaz iraun dezan, eta ikusleek gero eta gehiago ezagut dezaten. Ikusten dugu pilotak gero eta fama handiagoa duela, hedabideetan, duela hamar edo hogei urte ez baitzen hala. Agian horrela segituko du, eta hedabideetan toki gehiago hartuko du, telebistan beharbada, jendeek kirol hori ezagut dezaten.

EPM: Zer diozue gazteen formakuntzaz?

I.M: Pilotan, laguntza badugu, nonbait, baina halere, kirol zinez bakarkakoa da. Bakoitzaren nahikeriaren arabera da. Aritzeko gogoa duena arituko da, eta motibazio gutiago duenak utziko du. Formakuntza bakoitzak bere gisara ikusten du.

M.E: Formakuntza klubetan egiten da gehienik. Segitu behar dute mobilizatzen eta pilotariei denboraren ematen. Nik xantza handia dut, ene kluba beti hor izan baitut, bolondres anitzekin.



PARIES GOURMANDISES BASQUES







ST JEAN DE LUZ - BIARRITZ - BAYONNE - SOCOA - PARIS www.paries.fr





À 93 ans, Jakes Cazaubon, originaire d'Ostabat et résident à Biarritz, fait preuve d'une vivacité et d'une mémoire incroyables quand il s'agit de sa passion : la pelote basque. Il est un des meilleurs connaisseurs de cette part importante de la culture basque et quand on le sollicite pour une information ou pour un souvenir, il convient de prendre son temps : ce fin connaisseur de la pelote peut vous retenir des heures pour vous raconter des histoires merveilleuses. En trente ans, il a donné plus de 150 conférences sur le sujet.

Aujourd'hui, avec C. Soudre, il nous fait revivre l'épopée d'un pilotari de légende : Joseph Soudre.

Qui était Pierre Soudre ?

Pierre Joseph Soudre est né à Saint-Péesur-Nivelle - Senpere à Ibarrongo Errota, le 25 mai 1869. Il est l'enfant de Sansin Soudre, fermier de Ibarrongo Errota, et de Caticha Dorratcague, meunière. Sansin décède en 1879. Il part avec deux de ses frères à Buenos Aires (Argentine) en 1889-1890. Il manque "la revue de départ du 19 novembre 1890". Signalé insoumis le 14 juin 1891, il régularise sa situation militaire en se présentant spontanément au commandant de gendarmerie de Saint-Palais en juin 1895.

Pierre Joseph Soudre se marie à Saint-Jean-de-Luz, le 8 octobre 1902 avec Anne Joséphine Elissalde. Ils eurent une fille, Margot. Parmi ses nombreux amis de la pelote, on peut citer Chiquito de Cambo et Sebedio dit "le sultan".

Après une vie consacrée à la pelote, il décède à Saint-Jean-de-Luz à la suite d'une longue maladie le 17 mai 1930.





'usage nouveau de la pelote au noyau de gomme engendra le blaid qui entraîna la transformation des salles de courte paume. La construction d'un trinquet à Saint-Palais en 1891 en fut la consécration. Objet d'un énorme engouement populaire, l'élite des joueurs autochtones guipuzcoans et argentins s'y livra à des joutes exaltantes. S'illustrèrent tout particulièrement, de 1895 à 1905, les Basco-Argentins Joseph Soudre et José Goñi – Porteño.

Le jeu de blaid en trinquet fit son apparition, selon les érudits, vers 1870. Auparavant l'aire de jeu traditionnelle, consacrée à l'origine au jeu français de courte paume puis à la courte paume basque dénommée pasaka, fut transformée en cancha adaptée à la pratique du blaid à main nue, jeu indirect.

Ce sont, nous dit E. Blazy, les meilleurs joueurs de pasaka qui s'imposèrent d'emblée au jeu de blaid. Les salles de jeu, dites trinquets, dataient au bas mot, pour les plus anciennes, d'une centaine d'années et présentaient, outre les dégradations dues au vieillissement, une structure obsolète. Le trinquet Saint-André de Bayonne et celui de La Bastide-Clairence remonteraient au XVIe ou XVIIe siècle. On compte, vers la fin du XIXe siècle, près d'une vingtaine de salles de courte paume reconverties en trinquets à blaid, aisément réadaptables en aires de pasaka par la simple pause d'un filet transversal médian. Il convient, selon nous, d'infirmer l'assertion de nombreux historiographes selon laquelle le blaid ne connut son essor en Pays basque qu'à partir de l'usage de pelotes élastiques. En effet, de nombreux documents attestent que le blaid à main nue jouissait, dès le XVe siècle, des faveurs de toutes les catégories sociales et qu'il fut passionnément pratiqué sous les cloîtres, les appentis des porches d'églises, les atriums en arcades des hôtels de ville et contre tout mur de frappe apte à la pratique du jeu. L'usage inédit des pelotes élastiques vers le premier quart du XXe siècle permit au blaid de se transformer en jeu d'envergure. Cela engendra la nécessité de construire des murs de frappe et 52 des aires de jeu appropriés aux nouveaux impératifs balistiques. On peut également présumer que l'adaptation au jeu de blaid des meilleurs joueurs de pasaka ne fut pas aussi spontanée que veulent nous le faire croire certains érudits, et qu'elle fut le fruit d'un apprentissage couvrant probablement la durée d'une ou deux générations. Il suffisait pour cela d'ôter le filet médian et de jouer au-dessus de l'un des toits de face ou du fond. Pour des raisons non élucidées, le blaid à main nue en trinquet contre le mur du fond (la pelote étant projetée au-dessus du toit vers le toit latéral à droite) connut un vif engouement à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Ce qui donna lieu à de multiples défis. Le choix définitif du jeu de droite à gauche avec la suppression du toit de ce qui devint le mur de face répondit sans doute au constat logique qu'une forte majorité des pratiquants étaient droitiers. La découverte du jeu de blaid en trinquet séduisit d'emblée les aficionados par sa vivacité, la variété des coups aussi spontanés qu'imprévus,

Histoire

son rythme sans cesse soutenu et la fulgurance des tirs de volée. Il suscita d'année en année un enthousiasme grandissant. C'est un fervent pilotazale, doublé d'une âme de mécène et ardent mainteneur des traditions basques, qui décida de construire, de ses propres deniers, un trinquet à Saint-Palais. Il s'agissait du baron Frédéric de Saint-Jayme, notaire à Saint-Palais, descendant de la lignée nobiliaire des Sanjime dont le berceau, Sanjimenea, se situe à Saint-Just-Ibarre au cœur du bucolique territoire d'Oztibarre. L'inauguration eut lieu le 18 avril 1892, devant un aréopage de notables et une cohorte d'aficionados agglutinés dans les galeries qui atteignaient, pour la première fois dans l'histoire des trinquets, une capacité d'accueil de sept cents places. Le public, découvrant la nouvelle cancha, demeura muet d'admiration devant sa modernité, son élégance et sa fonctionnalité. Cette date du 18 avril 1892 revêt un caractère historique car elle marque la naissance de l'ère moderne du jeu de blaid en trinquet, et l'édifice inauguré ce jour-là servira de prototype aux constructions futures, parmi lesquelles on peut citer les magnifiques vaisseaux que sont le Trinquet Moderne de Bayonne (1913), le trinquet Saint-Martin de Biarritz (1929), le Berria d'Hasparren (1930) et le Maïtena de Saint-Jean-de-Luz (1934). Vers 1885, une pléiade de joueurs renommés va apparaître simultanément de part et d'autre de la Bidassoa, et tout particulièrement en Labourd et Guipuzcoa. On y trouvait Borda, dit Otharre, d'Ascain, Jean-Baptiste Duhalde dit Chilhar de Souraide, Ciki-Larre d'Urrugne, Jats d'Hasparren, Xobatoa de Louhossoa, mais aussi Elissabide, Mariano de Mauléon, puis, vers 1890, Haraneder, dit le boucher d'Urrugne, Barcelona d'Espelette ainsi que les Guipuzcoans Modesto Larrañaga, d'Ascoitia, Aranbarri et autres Aizarna. Cependant, le blaid en trinquet étant d'apparition récente, on peut supposer que le niveau technique de la discipline n'atteignait pas à cette époque le degré de perfection auquel il accèderait peu d'années plus tard. En effet parmi les joueurs précités, certains comme Jats et Ciki approchaient la quarantaine et tous souffraient d'un manque de spécialisation car ils étaient polyvalents, adeptes, outre de la main nue, du pasaka et du joko garbi, voire de la pala. Seul un joueur émerge du lot et recueille l'unanimité auprès des aficionados : le Guipuzcoan Modesto Larrañaga. Et cette carence au niveau technique apparut de manière éclatante avec la venue à Saint-Palais d'une délégation des meilleurs joueurs de blaid en trinquet d'Argentine. C'est en 1895, nous dit Blazy, "grâce à la générosité de Claude Etcheto", désireux en vrai dilettante, d'opposer les meilleurs des deux continents que Mendilahartsu, Soudre, dit Goñi et surnommé Vasquito, et Salaberri de Buenos Aires arrivent à Saint Palais. Originaire d'Uhart-Cize, ce dernier joueur avait en réalité pour patronyme Saroberry et était connu sous le sobriquet de Nene, cela en raison peut-être de sa relative petite taille (1m68). Qui était ce mécène si généreux qui permit aux aficionados basques de découvrir avec admiration ces artistes basco-argentins? On ne relève que deux évocations laconiques du personnage, l'une dans le Journal

de Saint-Palais en 1895, la seconde, que nous venons de citer, datant de 1929. Il y a lieu de supposer qu'il s'agissait d'un compatriote Amikuztar émigré en Argentine et qui, fortune faite, rejoignit son pays natal. Ses activités convergeaient probablement vers Buenos Aires où, cédant à son penchant naturel de pelotazale, il fut témoin, dans les nombreux trinquets argentins et plus particulièrement le trinquet Moreno, de joutes opposant l'élite des pilotaris des rives de la Plata. Convaincu, en fin connaisseur, de la supériorité des Basco-Argentins, il voulut la démontrer à ses compatriotes habités d'un excès de chauvinisme à l'égard des joueurs autochtones. Après une ou deux semaines nécessaires pour se familiariser avec l'aire de jeu et notamment deux ou trois tests remportés avec une facilité dérisoire par les Basco-Argentins contre le trio formé de Mendilahartsu et de deux locaux les frères Biscay, arriva le jour de la première grande rencontre internationale, le 2 juin 1895. L'événement a suscité un engouement inouï. Selon le chroniqueur du Journal de Saint-Palais, "les galeries sont pleines à craquer, des jeunes gens avaient même escaladé les fermes qui en soutiennent la voûte et, à califourchon à une hauteur de quinze mètres, risquaient une chute mortelle pour le plaisir d'un spectacle sans précédent ». Compte tenu du prestige des Basco-Argentins, c'est un trio formé des meilleurs joueurs autochtones, tous trois labourdins, Ciki, Haraneder et Barcelona, qui sera opposé au duo Saroberri-Soudre. Nous donnons libre cours à l'enthousiasme du même chroniqueur pour nous décrire l'événement : " [...] dès le premier choc, les Américains soulevèrent l'admiration, disons plus, excitèrent la stupéfaction la plus profonde (sic), l'ahurissement des spectateurs était tel que bouche bée, les yeux agrandis, ils en oubliaient d'applaudir... Il faut connaître les difficultés du jeu de paume, en effet, pour se rendre compte de la perfection du jeu des Argentins. Ce fut une vraie révélation. [...] Inutile d'ajouter que les Français furent battus avec la plus ridicule facilité, 70-28 ». Et le chroniqueur de renchérir : " [...] écrasement, effondrement, aplatissement anéantissement [...] sont à peine capables de traduire notre pensée ». Avertis, les organisateurs vont opposer aux prodiges, dès le lendemain, un trio redoutable trié sur le volet : "Le lendemain, nouvelle et effroyable cohue au trinquet". Cette fois Larrañaga entrait en ligne et avec lui Ciki, premier champion français et Etchechoury, un Américain venu faire un séjour au Pays basque, sa terre natale. Cette lutte fut épique, tous les points en furent acharnés, l'enthousiasme du public fut délirant et finalement, au terme de trois heures d'une lutte inouïe, les Américains furent battus de trois points sur 70. Telle fut cette partie qui a éclipsé toutes ses devancières et qui restera inoubliable dans la mémoire de ceux qui eurent la bonne fortune de l'admirer. "Incomparable », déclare Mendilahartsu, le vétérain basco-américain, premier grand joueur de trinquet d'Argentine, idole des pilotazale de Buenos Aires," [...] Ce Soudre est un surhomme : sa musculature, ses nerfs, dégagent une énergie phénoménale". Quelques semaines plus tard, lors des fêtes patronales de Saint-Palais, ils prenaient plusieurs revanches éclatantes et Saroberri repartait pour Buenos Aires "avec la réputation du joueur de devant le plus parfait qu'on eût jamais vu en France et en Espagne".

Saroberri parti, Soudre fera équipe avec le valeureux Guipuzcoan Modesto Larrañaga. Du 2 juin 1895 au 2 mai 1897, Soudre disputera au seul trinquet de Saint-Palais plus d'une vingtaine de rencontres, généralement en duo contre trois adversaires, sanctionnées par de très nombreuses victoires. Durant cette période, les rivaux les plus redoutables du nouveau duo seront les Hazpandars, Gorostiague et Darritchon, formant trio avec l'excellent Amespil et quasiment imbattables dans leur vétuste trinquet Gascoina, mais presque toujours battus au trinquet de Saint-Palais. Une nouvelle génération de grands pilotaris ne tardera pas à investir les canchas à partir de 1897 : les frères Dongaitz d'Urrugne, Urcelay, Barbero Piztia et autres Guipuzcoans. Et le nouvel astre qui brillera d'un éclat incomparable au firmament de la pelote, en cette fin de siècle, nous viendra encore de Buenos Aires, en juillet 1897 : il s'agit de Goñi - Porteño. La participation des joueurs basco-argentins accoutumés aux règles dites américaines conduisit les organisateurs à adopter ces règles en certaines occasions ; à cet effet, soit on eut recours à l'obturation des filets, soit on déclara fausse toute balle pénétrant directement dans le filet. M. De Saint-Jayme réprouve particulièrement le but direct au filet : " [...] nous ferons observer que si on admet à la rigueur que le filet constitue un point gagné s'il est frappé à la volée quand on joue deux contre deux, il est tout bonnement idiot qu'il en soit ainsi dans une partie en tête à tête. Qu'une fois le point engagé, on tolère cette façon de le terminer, passe encore ; mais qu'un buteur se rue sur la balle et vous la mette dix, quinze fois de rang dans le filet sans que l'adversaire, obligé de garder tout le reste du trinquet puisse l'en empêcher, c'est nul au point de vue de l'art et assommant pour le spectateur. 'Cela demande de l'adresse', m'objectera-t-on non cela demande seulement une grande habitude de buter toujours du même point au même point, voilà tout ; c'est le triomphe de la mécanique brutale... " (Journal de Saint-Palais, décembre 1896) La virtuosité des Basco-Américains aux règles autochtones firent que les règles américaines furent vite délaissées puis définitivement abandonnées après le départ ou le retrait des derniers joueurs des rives de la Plata. Mais revenons à la période glorieuse de Soudre, les années 1895-1897.

Son aura est telle qu'il sera sollicité de multiples fois par les trinquetiers d'Hasparren, Mauléon, Saint-André de Bayonne, Gélos de Saint-Jean-de-Luz. Il drainera vers ces canchas une cohorte d'admirateurs enthousiastes, voire pour nombre d'entre eux d'inconditionnels. Invincible en tête à tête, il répond à toutes les provocations, aux défis les plus invraisemblables. Sa puissance, son agilité de félin, sa science consommée du jeu, son but

foudroyant, sa gauche prodigieuse et ses coups fulgurants du revers subjuguent le public. "Le but de Soudre les a pulvérisés. Il frappe de haut en bas, sa pelote qui glisse comme si elle était projetée par un chistéra jaillit comme un trait d'arbalète" (Journal bascophone Eskualduna 1895). Ce style n'est pas sans rappeler celui du phénomène contemporain, le Cubain Agusti Waltary. Soudre sera cependant privé de nombreuses fois de cet atout majeur, afin d'équilibrer les rencontres.

Soudre subira cependant une éclipse durant l'hiver 1895-1896, provoquée par l'état de sa main droite trop sollicitée victime du "clou". Contraint à renoncer aux parties officielles lucratives, il compensait ce manque à gagner par de multiples défis, se servant de la seule main gauche et du revers contre un, deux, voire trois adversaires qu'il parvenait le plus souvent à vaincre. Pour sa reprise, au printemps 1896, il essuiera en compagnie de son fidèle compagnon de lutte, Modesto Larrañaga, une nette défaite au trinquet d'Hasparren contre Darritchon et Gorostiague. Son but a perdu de son efficacité, car moins violent, comme il advient généralement aux buteurs de "haut en bas" victimes d'une inflammation du système musculo-ligamentaire de l'articulation de l'épaule trop durement sollicitée. Mais le lundi des Rameaux d'avril 1896, il prendra une revanche éclatante à Saint-Palais contre le trio, Darritchon-Gorostiague-Amespil. "Notre champion basco argentin Soudre, quoiqu'il n'ait pas encore reconquis tous ses moyens, a étonné ses adversaires haspandars par son jeu correct, réfléchi et soutenu jusqu'à la fin de la partie. Encore quelques jours d'entraînement sérieux et nous retrouverons le Soudre des grands jours, le lutteur invincible qu'il fut l'an dernier. " (Journal de Saint-Palais).

C'est durant cette période de récupération de sa main droite qu'il accomplira des exploits invraisemblables, se servant de sa seule main gauche et du revers contre des joueurs chevronnés. En août 1896, il battra de la seule gauche au trinquet d'Espelette, le réputé Barcelona, invaincu jusqu'à ce jour-là dans son fief. Cette victoire eut un grand retentissement en Labourd. " [...] C'est là une performance prodigieuse qui a stupéfié tous ceux qui ont assisté à ce match sensationnel" (Journal de Saint-Palais). Quelques semaines plus tard, ce fut Harriague, excellent joueur d'Hasparren, qui dut s'incliner dans son trinquet Gascoina. Sa main droite récupérée, Soudre osera affronter en décembre 1896, au trinquet Gélos de Saint-Jean-de-Luz, ses trois compatriotes Santiago, Théophile et Chabatene, idoles de Saint-Pée-sur-Nivelle, quasi invincibles en place libre. Une première fois, la partie fut suspendue à 52-50 en faveur du trio, suite à un litige et à l'obscurité envahissant le trinquet. Une deuxième rencontre vit Soudre triompher du trio qu'il vainquit en "butant contre le tambour, coup terrible, mais d'une rare difficulté à exécuter". Il y a lieu de relativiser la portée de cette victoire. Les trois Senpertars, joueurs de place libre, n'avaient aucune expérience du trinquet et on n'improvise pas dans ce jeu si complexe. Santiago s'y initiera peu après atteignant un bon niveau. La performance de

Histoire

Soudre fut de buter de la gauche au pan coupé avec la même précision d'un bout à l'autre de la partie. En effet, les gauchers tentés par l'exercice voient au terme de quelques buts leur tir se dérégler et manquer la cible. Comme cela a déjà été évoqué, on jouait également à cette époque de nombreuses parties de défis contre le mur du fond. À cette occasion, servant de gauche à droite, Soudre faisait preuve tant de la gauche que du revers d'une virtuosité sans égal. Il demeura invincible dans cette spécialité jusqu'à l'avènement de Goñi Porteño puis de Joseph Dongaitz, l'aîné de la célèbre fratrie, qu'il vainquit cependant à plusieurs reprises. Soudre s'illustra par ailleurs de nombreuses fois en place libre, en compagnie de Santiago, Théophile et Chabatene, sans déparer auprès de ses célèbres compatriotes. On peut, je pense, considérer la période 1895-1905

comme la première et de l'âge d'or du blaid à main nue en trinquet. Au fil des glorieuses rencontres, la fièvre engendrée par des joutes exaltantes ne s'apaise pas. Au tringuet Saint-Jayme, "300 ou 400 aficionados doivent souvent demeurer dehors, faute de place. L'élément féminin, que depuis longtemps ce sport passionne au point de rendre presque jaloux nos aficionados, est largement représenté", nous révèle le Journal de Bordeaux d'avril 1896. On semble éloigné de la subordination prétendue de la femme basque. Citons cet autre trait d'émancipation, ce groupe de jeunes filles d'Hasparren, "parieuses passionnées, supportrices enragées de leurs compatriotes Darritchon, Gorostiague ou

Amespil. " (Journal de Saint-Palais, 10 avril 1897). Les pilotazale accourent des fins fonds des provinces basques ainsi que des cantons béarnais et landais limitrophes, voire de contrées plus éloignées d'Aquitaine. Une publicité abondante, remarquablement orchestrée, annonce et décrit l'événement dans les journaux d'Aquitaine tels que La France de Bordeaux, La Petite Gironde, Le Dacquois, Le Mémorial des Pyrénées ou Le Nouvelliste, ainsi que dans la presse locale de Mauléon à Saint-Jean-de-Luz, Bayonne et Biarritz. Le Journal de Saint-Palais, à cet égard, constitue un vrai modèle publicitaire. Le programme des rencontres est annoncé par de grands placards mentionnant en outre l'horaire des trains permettant, après via la partie, de prendre à la bifurcation de Puyoo, les lignes reliant Bayonne-Espagne, Pau-Toulouse, Dax - Bayonne... Les aficionados ne rechignent pas à utiliser le chemin de fer pour se rendre dans les trinquets les plus éloignés. À titre d'exemple, un groupe de parieurs invétérés d'Urrugne n'hésite pas à se rendre à pied, en vélocipède ou en calèche en gare de Saint-Jean-de-Luz, pour rejoindre la gare de Bayonne vers Puyoo et enfin, au terme d'un dernier transfert, la gare de Saint-Palais et vice versa. Au retour, leur temps n'étant pas compté, ils s'arrêteront, en une antépénultième étape, à Ciboure chez Mattin Behasteguy, parieur patenté, ou dans une autre auberge de Kechiloa, pour savourer une opulente et goûteuse omelette aux piments. Heureuse époque où l'on savait vivre! On demeure confondu par l'importance des sommes engagées lors de ces rencontres, ce qui confirme le côté aventureux des Basques, leur goût du risque, leur tempérament foncièrement joueur et la profonde ex-

> citation engendrée par ces luttes mémorables. On évalue à 40 000 francs, selon Le Journal de Saint-Palais, les sommes pariées lors de la mémorable partie du 3 juin 1895 au trinquet Saint-Jayme. Un seul parieur aurait gagné la somme considérable de 12 000 francs. À titre de comparaison, à la foire de Pâques en 1896, une paire de bœufs s'est vendue pour la somme de 800 francs et une pouliche 1200 francs. Les gros enjeux sont généralement déposés entre les mains de notables dont l'autorité morale est avérée. Ces sommes nous paraissent disproportionnées au regard d'une économie globalement rurale, à dominante agricole. Il faut cependant tenir compte d'un artisanat florissant, d'une industrie du cuir en plein développement autour d'Hasparren, de l'impact

du commerce maritime très prospère à cette époque et d'un courant transfrontalier des plus actifs en cette fin du XIXe siècle, sans négliger les effets de la contrebande qui connut un essor inespéré avec la fin de la deuxième querre carliste et le transfert des barrières commerciales des rives de l'Èbre à celles de la Bidassoa. Ce n'est point un hasard si les parieurs les plus nantis se recrutent vers le littoral et la frontière. Les joueurs euxmêmes sont souvent partie prenante dans ces enjeux, ce qui est un garant de la sincérité du jeu, et le plus modes te des aficionados risque quelques écus en faveur de ses favoris. Quant aux parieurs patentés, c'est en centaines et milliers de francs que s'évaluent les sommes engagées. Un comportement fondamentalement différent dissocie ces derniers du commun des petits parieurs, lesquels sont majoritairement des Souletins et des Bas-Navarrais aux



ressources modestes qui demeurent sentimentalement fidèles à leurs favoris jusqu'au terme de la partie, avec une cote égale et invariable. Ce n'est pas le cas des parieurs éprouvés, froids calculateurs, généralement d'origine labourdine voire guipuzcoane, qui savent ajuster la cote au gré des fluctuations du jeu et qui n'hésitent pas à changer de camp si les circonstances l'exigent. Parmi les parieurs à gros risques, le nom de M. Durquety, de Guéthary, revient régulièrement pour les parties jouées en Labourd. Ce notable, au demeurant d'une probité éprouvée, risqua une somme considérable lors du défi de 1899 opposant au grand chistéra le Bidartar Arrue à Chiquito de Cambo. Il est fait également mention d'un Senpertar qui lance en 1895 un défi de 5 000 francs en faveur de Soudre-Saroberry face au fameux trio et Amespil. " C'est le pari d'homme à homme, sans écrit, réglé à la sortie... Les cas de transgression de cette règle d'honneur sont rarissimes dans les annales de la pelote basque ». La venue, en juillet 1897, de José Goni dit Porteño, le prodige annoncé, fils d'émigré basque, né à Chivilcoy dans la province de Buenos Aires et considéré comme le meilleur joueur d'Argentine, coïncidera malheureusement avec une période de méforme de Soudre dont l'étoile s'étiolera. Les luttes épuisantes soutenues durant deux années auront gravement altéré ses capacités et son mental. Sa main droite trop souvent endolorie l'empêche de s'exprimer dans toute sa plénitude. Porteño l'a supplanté dans l'admiration de nombreux pilotazale mais il gardera un grand prestige, particulièrement auprès des Labourdins du littoral, car il est quasiment invaincu au trinquet Gélos de Saint-Jeande-Luz, son trinquet fétiche, et il est le seul capable de résister en combat singulier au nouveau prodige. De multiples rencontres les opposeront qui tourneront souvent à l'avantage de José Goni. Soudre le vaincra néanmoins en avril 1898, en tête à tête au trinquet Gélos de Saint-Jean-de-Luz, devant ses admirateurs luziens et urrugnards enthousiastes qui lui décerneront par voie de presse, dans un accès de chauvinisme débordant, le titre de "roi de la pelote". Titre que contesteront indignation, par le biais du Journal de Saint-Palais, nombre d'inconditionnels du prodige de Chivilcoy. Cela donnera lieu à un défi lancé en faveur de ce dernier par un groupe de supporters de Saint-Palais, Mauléon et Salies-de-Béarn pour une rencontre à jouer en trinquet neutre, c'est-àdire hors le Saint-Jayme et le Gélos. Ce défi sera étayé d'une somme de 1500 francs pour chaque camp. Par ailleurs, un poème basque chanté fut composé en réaction à celui, jugé outrancier à l'égard de Porteño, d'un bertsulari labourdin glorifiant la victoire de Soudre. Il fera le tour des chaumières d'Amikuze et d'Oztibarre. Soudre, bien que vilipendé, aura la sagesse de ne pas relever ce défi, car il se remettait à peine d'un accident qui l'avait laissé, durant de longs mois, dans l'incapacité de se servir de la main droite, laquelle était à nouveau durement éprouvée à la suite de son combat victorieux face à son prestigieux rival. Rival mais non point ennemi, car s'il sera, pour les combats à venir, son plus redoutable adversaire en tête à tête, il sera aussi son meilleur partenaire.

Durant cette même période, de nombreux défis de la seule main gauche les opposeront dont le plus mémorable eut pour théâtre le trinquet Gélos de Saint-Jean-de-Luz, en juillet 1897. "Lundi dernier, partie de défi entre Goni dit Porteño et Soudre dit Vasquito ; il s'agissait de lutter gauche à gauche, jeu ingrat, s'il en fut. " Spectacle excitant au possible car la virtuosité des deux protagonistes se doublait de revers ahurissants tant en puissance qu'en sûreté. "Immédiatement d'énormes paris ont été conclus entre de nombreux parieurs de l'assistance. Finalement les deux matadors se sont arrêtés exténués. Goñi avait à ce moment deux points d'avance sur Soudre." Contraint de retourner à Buenos Aires en septembre 1899, Soudre ne reviendra au Pays basque qu'en décembre 1901. Il semble avoir ses moyens durant son séjour en Argentine, selon une missive adressée à un compatriote saint-palaisien par M. Felix Hiriart, professeur de droit à la faculté de Toulouse exerçant à Buenos Aires : "J'ai assisté il y a quelques jours à une fort belle partie à main nue où Vasquito complètement remis de la main s'est distingué. " (Journal de Saint-Palais, 1900).

À son retour, très attendu par ses supporters, il retrouvera ses anciens adversaires Darritchon-Gorostiague, au sommet de leur art, mais aussi une nouvelle génération d'authentiques champions parmi lesquels on peut citer Chiquito de Cambo, la célèbre fratrie des Dongaitz avec Joseph, l'aîné, Jean-Baptiste et Léon (ce dernier à peine âgé de 17 ans), ainsi que les Guipuzcoans Urcelay, Barbero, Baltazar, le Riojano Najera, le Castillan Zamorano (tous grands spécialistes de mur à gauche mais dont les progrès en trinquet sont fulgurants), nouveau phénomène, Chiquito d'Ascoitia, natif de la bourgade éponyme, de son vrai nom Larrañaga Joaquin, plus connu sous le pseudonyme de Piztia (fauve en basque), à l'orée d'une prodigieuse carrière tant en mur à gauche qu'en trinquet. Le duo Soudre-Porteño recomposé aura fort à faire avec leurs talentueux adversaires. Pour leurs retrouvailles, ils vaincront Urcelay et Joseph Dongaitz. Les quatre joueurs ne se servirent que de la gauche, étant considérés comme des phénomènes dans la spécialité. Ensuite ils subiront une défaite inattendue car disputée dans les conditions normales, au trinquet Gélos, face aux aînés Dongaitz. Le 6 avril 1902, ils affrontent à deux mains Urcelay-Piztia et, à l'avant terme d'une lutte de près de trois heures, les quatre protagonistes décident d'un commun accord d'interrompre la partie, avec l'assentiment du public subjugué par la beauté du spectacle. La presse salue la performance des quatre joueurs mais plus particulièrement celle de Soudre, transcendant d'un bout à l'autre "Que dire de Soudre ? À le voir, on revivait dans le bon vieux temps où il stupéfia les connaisseurs par son incroyable science du trinquet et de la balle. Tout est calculé chez lui, tout concourt à mettre l'adversaire dans l'embarras, à lui créer des difficultés parfois insurmontables. Rien n'est laissé au hasard : Vasquito est le plus finaliste des pelotaris (sic), et s'il a été vaincu quelquefois, aucun de ses adversaires ne peut se vanter d'avoir eu plus que lui le flair et le calcul sans lesquels le jeu de paume ne serait qu'un amusement frivole et sans saveur. Aidé d'un tel camarade, Porteño peut être sûr de venger bientôt sa défaite inexplicable contre les frères Dongaitz à Saint-Jean-de-Luz. " Les deux champions basco-argentins livreront ensemble des joutes mémorables, alternées d'autant de victoires retentissantes que d'amères défaites car la nouvelle génération leur tient la dragée haute. Ils seront aussi adversaires dans de nombreuses combinaisons ponctuées de succès et d'échecs, devant des aficionados toujours enthousiastes. Mais à partir de 1905, le crépuscule s'annonce pour nos deux héros et la carrière de Soudre connaîtra son dénouement en 1910. Retiré à Saint-Jean-de-Luz où il triompha si souvent, il tiendra, grâce à sa notoriété et au talent de son épouse, une auberge renommée, le Goñi Baita, à deux pas de son trinquet fétiche le Gélos où il consacrera ses loisirs au noble jeu du pasaka qu'il affectionnait particulièrement...

Jakes Cazaubon et Clément Soudre

Le fronton d'Ibarron



Jeu de paume. Cliché de Numa Blanc représentant les cinq fameux joueurs, Soudre, Salaberry, Larrañaga, Etchechoury et Ciki au moment où ils vont entamer la fameuse partie du lundi de Pentecôte 1895.



Paris : un moyen infaillible pour gagner de l'argent

Tel était le titre d'un article paru dans la Petite Gironde en 1935 et signé François Larramendy. À vous de juger...

Un passionné de la pelote est aussi parfois un parieur. Or, dans les grandes rencontres, il va de soi que les enjeux peuvent être très importants. On s'aperçoit alors que les parieurs peuvent être divisés en deux catégories : les partisans et les malins.

Par exemple, un partisan de Dongaïtz jouera constamment sur les chances de ce pelotari, quelle que soit sa forme ou la composition de l'équipe. Le parieur malin, lui, jouera suivant la forme des joueurs et surtout, d'après les offres faites en cours de partie. Parfois, celles-ci se présentent de telle façon que misant intelligemment, que ce soit X ou Y qui ait perdu, le parieur malin est sûr de gagner. Le cas s'est présenté dans la récente partie qui opposait Léonis- Durruty – Damestoy à Ernest et Edouard Arrayet. Les premiers ont gagné 50 à 43.

Au début, les paris étaient en faveur des Arrayet à 1 000 contre 500. De nombreux passionnés ont misé sur les Arrayet. Lorsque ces derniers faisaient cavaliers seuls, s'assurant 11 points d'avance – 24/13 – des partisans exaltés lancèrent des offres de 1 000 contre 100. Un rapide calcul - et je vous assure que ces parieurs ma-

Un rapide calcul - et je vous assure que ces parieurs madrés sont doués – leur a permis de leur assurer, par une mise adéquate, un gain certain.

Celui qui par exemple, a parié 1 000 francs contre 500 pour les Arrayet et accepté deux mises de 100 contre 1 000, dès ce moment se trouve dans les alternatives suivantes :

- Si les Arrayet sont vainqueurs, il remporte 500 francs du premier pari mais a perdu 200 dans le second, ce qui lui procure, malgré tout, 300 francs de bénéfices,
- Si les trois joueurs gagnent la partie, son premier pari lui coûte 100 francs mais par contre, le deuxième lui rapporte 2 000 francs soit un gain de 1 000 francs.

Voilà un truc qui va peut-être amener des parieurs impénitents à s'approcher du sport de la pelote.



Esku Shopping



INTERSPORT > BAYONNE > URRUGNE

Retrouvez la collection de maillots Astore dans vos magasins de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz. Une col-

lection textile pelote basque qui évolue tout au long de l'année pour toujours plus vous satisfaire.

Intersport Bayonne

Zone industrielle Le Forum 64100 BAYONNE

Intersport Urrugne / Saint-Jean-de-Luz Centre commercial Leclerc 64122 URRUGNE

PUYODEBAT, TOUT UNE HISTOIRE



À l'approche des fêtes de fin d'année, offrez un cadeau original : un livre sur l'histoire de la

maison Puyodebat. Et pour satisfaire les papilles de votre famille, ajoutez-y un panier garni que vous pourrez partager entre vous.



OTEIZA

C'est le moment de faire plaisir à vos proches avec ce coffret gourmand. Un assortiment pour concocter de délicieux pintxo comme vous en dégustez au Pays basque. La maison

Oteiza y a ajouté un nouveau support en bois ainsi que des cornets On Egin. Rillettes de truite, guindillas, pâté à la cerise, saucisse sèche et autres mets vous attendent dans ce coffret!

Pierre Oteiza 64430 Les Aldudes

ort .

ESKU PILOTA LAGUNAK

REJOIGNEZ LES AMIS DE LA MAIN NUE! ZER LITZAKETE EUSKAL HERRIA, PILOTARIK GABE!

Les amoureux de la pelote à main nue qui défendent un sport s'inscrivant dans la tradition et dans les valeurs du Pays basque ont désormais leur association : Esku Pilota Lagunak.

Pour en faire partie, merci d'adresser un chèque de 20 euros (30 € pour un couple) accompagné du bon ci-joint rempli à l'adresse suivante :

Esku Pilota Lagunak - M. Jean-Noël Landabure Parc Fairly. Avenue du Docteur Gaudeul 64100 Bayonne

Tél. 06 08 72 25 70

Mail: jean-noel.landabure@orange.fr

Tous les supporters de la main nue réunis dans Esku Pilota Lagunak seront invités, comme les années précédentes, à une grande fête de la main nue avec une partie exceptionnelle qui aura lieu en fin d'année au trinquet Haitz Pean d'Anglet.

Aupa Esku Pilota Lagunak!

ESKU PILOTA LAGUNAK MEMBRE ACTIF: 20 € (30 € POUR UN COUPLE)

Nom :
Prénom :
Ville :
Année de cotisation :



Cabinet BONEFONS

Assurances toutes branches

contact@cabinetbonefons.com
Oihan-Burua - Chemin du Bosquet
64200 ARCANGUES

Tél. 05 59 43 05 30 - Fax 05 59 43 02 76



Nos implantations



Zone artisanale Mugan 64240 AYHERRE



Pôle Rudelle
32600 L'ISLE JOURDAIN



D 935 **32400 SAINT GERME**



Z.I. de l'aérodrome 36300 LE BLANC



Parc Industriel de la Haute Bigorre
65200 BAGNERES DE BIGORRE



Route de Cambo
64240 HASPARREN



Parque Emp da Peninsula de Setubal
2910-845 SETUBAL - PORTUGAL



Rua 22 de Junho **7570-204 GRANDOLA - PORTUGAL**



10 200 Rue Irénée Vachon
J7N 3C5 MIRABEL - CANADA



NORTH AMERICA

LAUAK AEROSTRUCTURES
& SYSTEMS EUROPE
LAUAK AERO-ENGINES EUROPE

Ils nous font confiance































